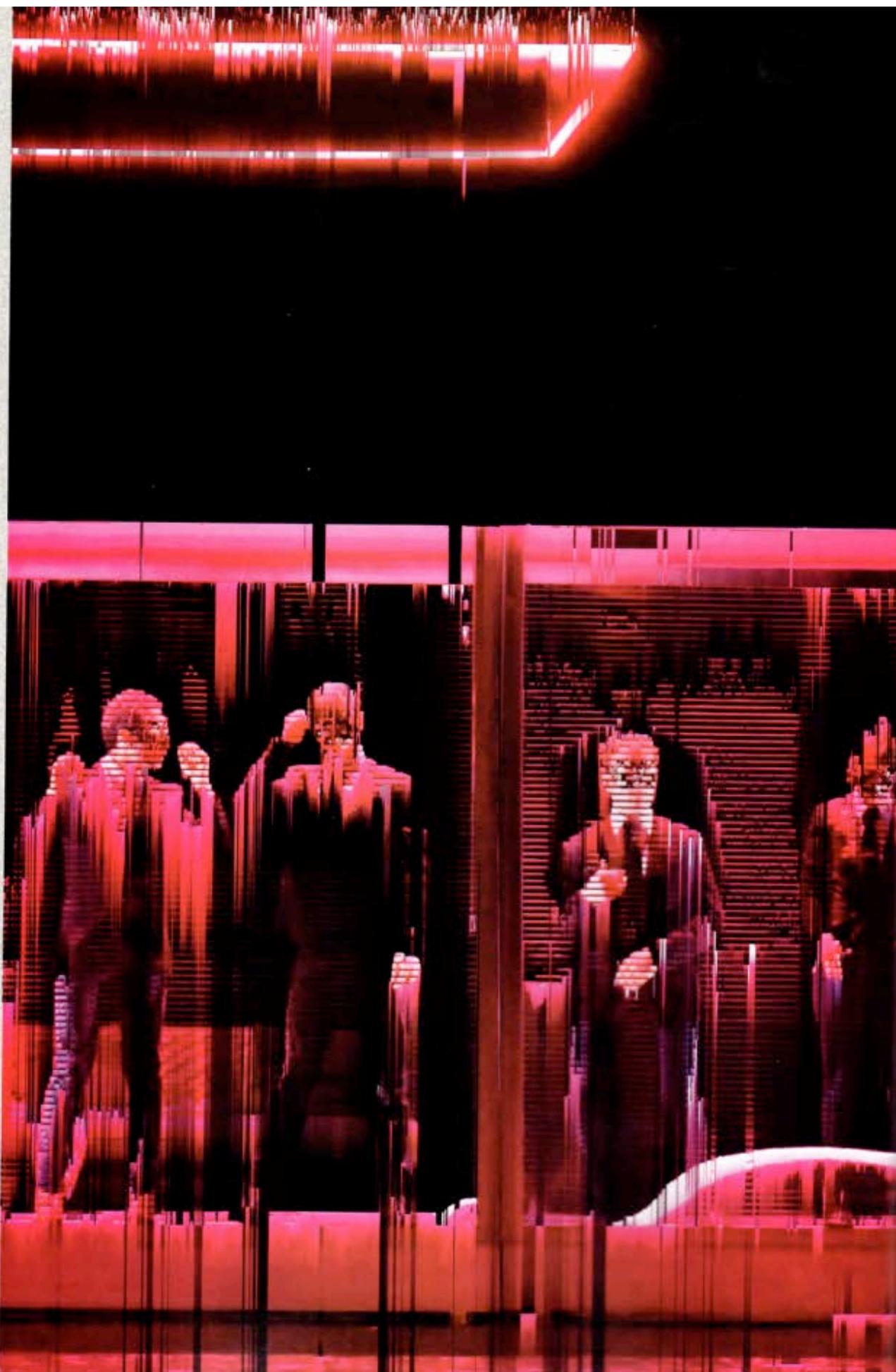


92

THÉÂTRE



# CIEL, MON PROXY !

**Du procès du fondateur de Silk Road à l'arrestation du cyberactiviste syrien Bassel Khartabil, *Pavillon noir* – la création des collectif OS'O et Traverse – retrace le combat de légendes d'Internet contre la surveillance de masse. Ou quand le théâtre s'empare brillamment du dark web.**

Texte : Aïnhua Jean-Calmettes

*Pavillon noir* s'ouvre sur un salon, canapé Ikea, baies vitrées et plantes d'intérieur, probablement dépolluantes. À la radio, les nouvelles sont mauvaises. Les ondes crachent des rumeurs de détonations et de panique au Stade de France : des coups de feu répétés se sont fait entendre dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Pour autant, les trois militants écologistes et sympathisants zadistes qui habitent les lieux n'auront pas vraiment le temps de digérer ce qui se passe : deux jours plus tard, on sonne à leur porte, l'appartement est retourné, leurs corps violents et plaqués au sol, leurs vies bientôt assignées à résidence. Dans la fiction, le calendrier s'est arrêté le 15 novembre 2015. Les lumières de la scène font pleins feux sur les logiques de la violence d'État.

Dans la réalité, nous sommes le 18 janvier 2018. En ce soir de première pour le collectif OS'O, la presse quotidienne titre ainsi : « Notre-Dame-des-Landes : les opposants à la fête. » La coïncidence est fulgurante. « *Après l'annonce du gouvernement, on s'est dit : "Ça y est, on est dépassés ? La pièce fait déjà partie de l'histoire ?"* » Baptiste Girard écarquille les yeux. Plus de deux ans qu'ils bossent d'arrache-pied et s'interrogent tous les jours sur la meilleure façon de traiter théâtralement de l'actualité, et déjà relégués dans le passé ? Pas vraiment. *Pavillon noir* n'est pas une pièce sur la ZAD ; c'est une exploration haute-

ment documentée des logiques de surveillance de masse, et une revue des contre-pouvoirs qui s'organisent pour que le web reste un espace de liberté. « *Ce qui nous intéresse dans cette séquence initiale, c'est l'état d'urgence. Ce prétexte qui permet aux renseignements de fouiller dans les métadonnées des gens et d'atteindre à leur vie privée.* » Bess Davies explicite et Baptiste complète, dans une mécanique bien huilée de relais de parole. « *L'histoire de ces trois Remnals est vraie. Ils devaient pointer au commissariat trois fois par jour, alors qu'ils habitaient à 50 minutes du centre-ville. Ils ne pouvaient plus rien faire : plus bosser, plus d'études. L'un d'entre eux s'est rendu compte qu'il était pisté et espionné. Mais le pire, c'est quand les gens autour de lui ont commencé à douter, et à lui dire : "Si tu subis ça, c'est forcément que t'as fait des conneries. Tu nous mens en fait !"* »

## Utopie & parano

À l'origine, les cinq comédiens bordelais d'OS'O avaient en tête de travailler sur la piraterie du XVII<sup>e</sup> siècle. Au bout de la lorgnette, les travaux du chercheur Marcus Rediker les guident vers une facette oubliée de l'histoire de l'Atlantique. Invention de la première caisse de solidarité, défense d'un partage égalitaire du butin et de l'élection des capitaines, dynamite à prétentions absolutistes : dans

sa version mythifiée, la flibusterie est parfois considérée comme une forme pionnière de démocratie moderne. Pour les trentenaires constitués en collectif et soucieux d'horizontalité, le sujet tombe sous le sens. La rencontre, courant 2016, avec les auteurs de *Traverse* – à qui l'écriture de cette nouvelle création a été confiée – emmène le projet vers une autre direction. Ces derniers proposent une interprétation contemporaine de l'intuition initiale aka troquer les espaces de liberté des hautes mers pour les territoires inexplorés du *deep web* et raconter une histoire d'hackers et d'activistes plutôt que d'abordages sanguinolents et d'île au trésor.

Sujet vertigineux, protocoles créatifs et décisionnaires qui frôlent l'utopie, *Pavillon noir* est une pièce ambitieuse à tous les égards, et la longue phase de recherche n'a laissé personne indemne. Les bouts de Scotch qui camouflent les caméras des ordinateurs en témoignent. À mesure qu'ils s'aventurent dans le « puits sans fond de la matière web », une petite folie douce infuse insidieusement les esprits. « *Pendant notre résidence à la Chartreuse d'Avignon, Internet s'est mis à bugger complètement, les serveurs ont pété. Et là on s'est tous demandés si c'était parce qu'on recherchait des trucs chelous et si on n'était pas tous les 16 surveillés... On est montés dans une parano super bizarre !* »

### Incarner Internet

Ce 20 septembre 2017 à Rouen, les collectifs OS'O et *Traverse* lancent les répétitions. Tombés d'accord sur le choix des histoires qu'ils veulent développer, ils doivent désormais finaliser l'écriture et façonner la forme scénique. Et ce, sans avoir recours à un metteur en scène. Le parti pris de *Pavillon noir* : traduire théâtralement la plus large palette possible de langage informatique en prohibant tout recours à une quelconque technologie. En une phrase comme en mille : incarner Internet.

Au plateau, les comédiens mettent à l'épreuve de leurs corps « Les H7 », l'une des six intrigues – toutes inspirées de faits réels – qui composent la pièce. Celle-ci raconte les aventures de sept hackers cherchant à exfiltrer du Kazakhstan la créatrice, menacée de mort, de Sci-Hub – une plateforme diffusant gratuitement des articles scientifiques privatisés par une entreprise. Si les essais du matin sont occupés par la matérialisation scénique d'une conversation en ligne, il s'agit dans l'après-midi d'interpréter des métadonnées. Finalement coupée au montage, cette séquence savoureuse donne lieu à des débats lunaires entre les acteurs qui se coachent mutuellement sous le regard attentif de la « rigie artistique » assurée par Cyrielle Bloy et Baptiste Girard.

Du côté des auteurs, « ça écrit au kilomètre » dans une ambiance de série à l'américaine, avec ses « show runners » et sa division millimétrée du travail. « *On a mis en place des protocoles d'écriture pour être efficaces. À sept, on a une certaine force de frappe et on peut livrer un texte très conséquent en 15 jours, chose impossible pour un seul auteur. Ce qu'on voudrait éviter, surtout, c'est l'impression patchwork. Nous sommes tous très actifs individuellement, avec des langages et des esthétiques très différents.* » Yann Verburgh dispose de 20 minutes, montre en main. Une lecture intégrale est prévue pour la soirée et il doit se remettre à la coordination de l'épisode dont il a la charge : un procès inspiré de celui de Ross Ulbricht, le créateur de *Silk Road*, un site mondialement

connu pour avoir vendu armes, drogues et autres objets illicites au nez de toutes les autorités. « *Même si on a accumulé énormément de matière, l'idée n'était pas de devenir spécialistes du deep web, mais de faire théâtre avec ça, un théâtre dans l'esprit d'OS'O, qui soit à la fois profond, populaire, ludique et qui ouvre le débat sur une grande thématique de la société, en évitant tout manichéisme.* » L'auteur en connaît désormais un rayon en bitcoin, idéologie libertarienne et crypto-anarchisme, et nous annonce l'air de rien l'avènement imminent de l'« *Internet quantique* ». Mais il sera toujours plus geek de plateau que de lignes de code. « *Internet peut apparaître comme un outil extrêmement froid à mettre en scène, mais, en cherchant ensemble, on s'est rendu compte que c'était extrêmement théâtral, qu'on pouvait jouer et même questionner plein de codes classiques, voire de clown ou de cirque, et que c'était extrêmement ludique !* »

### Bouffons sérieux

Yann Verburgh nous avait prévenue. Et pourtant, rien ne nous avait préparée au feu d'artifice d'inventivité formelle de *Pavillon noir*. Du troll aux tutoriels, du site de rencontre au chat, en passant par le GIF, le poème HTML et l'attaque virale, la quasi-intégralité des écritures Internet ont été passées au crible et exploitées. Pour autant, la création doit plus au bulldozer qu'au tourbillon. Dans l'atmosphère sonore créée par Martin Hennart, la fréquence des changements de décor singe l'implacable logique des structures invisibles de la surveillance. Mais, toujours là, toujours vivantes, toujours coriaces, les présences humaines et la surprise viennent éroder le sentiment de fatalité.

La pièce, maîtrisée de bout en bout, est traversée par un esprit qui n'a pas peur du mélange des genres, ni de passer de la bouffonnerie la plus crasse à l'émotion la plus pure. Devant *Timon/Titus* – variation sur la dette inspirée de Shakespeare qui a valu au collectif OS'O le prix du jury d'Impatience en 2015 –, on s'étonnait qu'une pièce ultratempore pioche dans le registre du vaudeville avec autant d'allégresse. *Pavillon noir* explore à son tour du côté des genres réputés non nobles, burlesques et music-hall en tête de gondole. « *On s'est demandés si cette manière d'aller toujours vers le comique n'était pas une fuite, si on n'avait pas peur de se frotter à des registres sérieux ou d'aller chercher l'émotion, nuance Baptiste Girard. Mais je suis persuadé que l'on parle mieux de notre environnement avec un regard rieur. Je trouve ça puissant, et c'est aussi une façon de s'adresser à tout le monde.* » C'est cette fois à Bess Davies de suppléer son partenaire, comme au ping-pong : « *Avec Timon/Titus, on a eu, dans des festivals un peu pointus, certaines réactions étonnées face au rire du public, comme si c'était un synonyme de manque d'exigence. Comme si le rire le rabaisait en tant qu'intellectuel, comme si cela voulait dire que tu ne saisissais pas les choses, que tu n'étais pas assez brillant.* » OS'O n'en a pas fini de démontrer qu'il n'est pas nécessaire de se parer de faux airs de sérieux pour s'approcher avec pertinence des questions politiques les plus cruciales de notre époque.

### Ainhoa Jean-Calmettes

► *Pavillon noir*, le 6 mars à la scène nationale d'Aubusson ; le 8 mars aux Treize Arches, Brive-la-Gaillarde ; le 13 mars à l'Espace 1789, Saint-Ouen ; le 15 mars au Canal, Théâtre du pays de Redon ; du 20 au 22 mars au TU, Nantes ; les 27 et 28 mars à Bonlieu, Annecy ; le 5 avril à l'Agora, Boulaçac ; les 5 et 6 avril au Théâtre de Bayonne ; le 24 avril à l'Avant Scène, Cognac

MOUVEMENT n°94

CARNET DE CRÉATION

« L'idée n'était pas de devenir spécialistes du *deep web*,  
mais de faire un théâtre profond, populaire, ludique,  
et qui ouvre le débat en évitant tout manichéisme »

- Yann Verburgh, du collectif Traverse



## Des pirates sur les planches



Toutes les photos du billet sont de Frédéric Desmesure

« Nés dans les années 1980, nous appartenons à une génération qui regarde avec inquiétude le monde qu'elle a reçu en héritage. Un monde "désenchanté", sans idéologie, un monde sans mythe. De quel mythe avons-nous besoin aujourd'hui ? Par mythe, nous entendons un récit, une histoire capable de bouleverser notre vision du monde et nos pratiques sociales. Loin d'avoir la réponse, c'est en tout cas la question qui nous anime. »

Une question que les jeunes acteurs du collectif OS'O (On s'organise), sortis de l'école du Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, posent sur le plateau depuis leur première création *Timon/Titus*, prix du festival Impatience (1), en 2015. À travers *Timon d'Athènes* et *Titus Andronicus*, deux œuvres de Shakespeare croisées avec l'essai de David Graeber, *Dettes 5 000 ans d'histoire*, ils démontaient le mécanisme de la dette. Dans ce nouvel opus, *Pavillon noir*, en référence au drapeau des pirates des XVIIe et XVIIIe siècles, ils interrogent : *Qui sont les pirates aujourd'hui ?* Et arrivent tout naturellement aux grandes figures contestataires de la sphère Internet, tels les lanceurs d'alerte Edward Snowden, Aaron Swartz, Chelsea Manning... qui ont contribué selon eux à faire de l'espace **cybernétique** un véritable territoire d'émancipation politique.



Aspirant à un fonctionnement théâtral coopératif et collaboratif, les sept acteurs (2) ont élaboré ensemble le matériau (dense) d'investigation et la construction (inventive) au plateau. Ils se sont associés à un collectif d'auteurs, le Collectif Traverse (3), dans la perspective de développer une réflexion et une pratique, sans hiérarchie, sur les interactions entre écriture, jeu, mise en scène et technique. *Pavillon noir* est l'aboutissement de ce processus et s'enrichit des relations dialectiques entre auteurs et comédiens depuis l'écriture du texte jusqu'à sa création. Cette démarche de jeunes acteurs sortis des écoles s'associant pour créer ensemble sans attendre le metteur en scène qui va les sélectionner est de plus en plus revendiquée comme une posture politique :

processus de mutualisation des désirs et des savoir-faire de tous, outil pour faire de la pratique théâtrale le lieu de déconstruction des relations de pouvoir ou de hiérarchie.



Aucun d'entre eux n'avait de connaissance particulière dans le domaine du cyberspace, il leur a fallu se familiariser avec le Deep Web (« Web profond »), le *Dark Web* ou le « Freedom Net », sur lequel ils sont devenus incollables, et il leur est alors apparu évident que les hackers étaient en filiation avec la piraterie atlantique, la première utopie anarchiste selon Markus Rediker (4), qui avait défini un mode d'organisation égalitaire.

Lire aussi Evelyne Pieiller, « [Antigone et les pirates](#) », *Le Monde diplomatique*, janvier 2018. Ce qui étonne et conquiert, c'est de voir ici évoqués tous les codes et outils de la génération numérique, dans une mise en scène délibérément dépourvue d'effets technologiques ou d'images vidéo. Tout passe par le corps des acteurs, prodiges en gestes et signes, en connivences et ruptures. Cela commence avec le détournement facétieux de l'inévitable annonce pour éteindre les portables par une comédienne qui embarque le public dans son jeu et, rejointe par un comparse déjanté, se livre à un topo orwellien sur la géolocalisation à laquelle n'échappe plus un fragment de notre vie, ou presque. Le tableau suivant se déroule près de Rennes, dans l'appartement d'un trio de militants zadistes, juste après l'attentat au Bataclan, qui voient débouler la police antiterroriste. Elle fracasse tout sur son passage et les assigne à résidence (pointage trois fois par jour au commissariat distant d'une heure), état d'urgence oblige... Plus loin, [des Anonymous](#), opposés à toute régulation du Web et revendiquant le droit de s'exprimer sans entraves, tentent d'exfiltrer l'une des leurs, poursuivie pour avoir bloqué des sites institutionnels.



Tandis que peu après, deux jeunes youtubeurs se délectent d'expliquer ce que sont les « tutos » et les « métadonnées ». C'est construit comme un polar où plusieurs intrigues sont menées parallèlement par des personnages attachants ou irritants, entrecoupé de séquences très drôles. Depuis les bitcoins jusqu'au hameçonnage numérique, ils abordent des problématiques d'actualité et dénoncent l'usage de la collecte d'informations à des fins marchandes ou sécuritaires. On n'échappera pas à la scène des pirates à l'abordage, dans une parodie inventive et joyeuse où les filles se taillent la part du lion, image de rapports égalitaires à venir et d'une mise en cause du pouvoir. La Syrie enfin est aussi évoquée à travers le personnage d'un activiste, Bassel, utilisant les réseaux sociaux pour organiser la rébellion et diffuser de l'information à l'extérieur du territoire ; il le paiera de sa vie. La référence au militant Bassel Khartabil (5) est sans équivoque et s'inscrit dans l'enchevêtrement de réel et de fiction sur lequel est construit le spectacle.

Avec leurs propres outils, ces jeunes acteurs entendent jouer à leur façon le rôle de lanceurs d'alerte.



- (1) Ce festival a pour but de faire connaître de jeunes compagnies de théâtre contemporain auprès du grand public et des professionnels.
- (2) Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert et Tom Linton.
- (3) Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat et Yann Verburgh.
- (4) *Pirates de tous les pays : L'âge d'or de la piraterie atlantique (1716-1726)*, éd. Libertalia, 2008. Voir aussi, Evelyne Pieiller, « [Antigone et les pirates](#) », *Le Monde diplomatique*, janvier 2018.
- (5) Bassel Khartabil, aussi nommé Bassel Safadi, a été arrêté en mars 2012 et exécuté en 2015. Il était spécialisé dans le développement de logiciels *open source*.

**UN « PAVILLON NOIR » LIBERTAIRE A L'ASSAUT DU WEB**Posted by *infernolaredaction* on 31 janvier 2018 · [Laisser un commentaire](#)**« Pavillon Noir » – un projet du Collectif OS'O écrit par le Collectif Traverse – TnBA, Bordeaux du 24 janvier au 3 février 2018**

Les pirates modernes ont muté avec l'avènement d'internet. Le drapeau qu'ils entendent désormais brandir pour le rendre au peuple n'est plus barré d'une tête de mort et de deux tibias croisés mais des barres de hashtags et d'une gigantesque araignée-monde virtuelle qui tisse réellement sa toile... pour le meilleur et pour le pire ! Ils ont pour nom ces généreux pirates contemporains, désignés encore « lanceurs d'alerte », Aaron Swartz, Alexandra Elbakyan, Bassel Khartabil et Noura Ghazi Safadi, Edward Snowden, Ross Ulbricht ou encore Les Anonymus. Leur combat sans merci – emprisonnements, tortures, liquidations pures et simples auxquels ils s'exposent – témoignent de la dangerosité qu'ils représentent pour les Pouvoirs qui entendent faire du World Wide Web un instrument de domination des masses asservies à un Big Brother d'autant plus redoutable qu'il « apparaît » dématérialisé.

C'est ce combat, dont les enjeux sont au bas mot planétaires, que le Collectif OS'O (qui a raflé en 2015, avec son fabuleux *Timon Titus* axé sur la question de la dette, le premier prix du Festival Impatience récompensant le théâtre émergent), allié pour la circonstance au Collectif Traverse à qui on doit l'écriture du présent opus, transfère au plateau dans une ébouriffante performance de plus de deux heures. Au risque d'apparaître parfois un peu brouillonne, tant les propositions s'enchaînent sans qu'on puisse reprendre sa respiration, la mise en jeu de la porosité entre le monde du virtuel et celui du réel est fort opérante.

Car là est l'originalité scénographique de la forme présentée : aucune présence directe sur le plateau des machineries qui servent de support aux technologies nouvelles (aucun écran de smartphones, de tablettes, ou d'ordinateurs) mais l'intrusion du virtuel dans nos vies est matérialisée par le combat en chair et en os contre les métadonnées « incarnées » par les acteurs eux-mêmes, rendant floues à dessein les frontières entre monde virtuel et monde vivant. Ainsi, pour neutraliser et nous réapproprier le virtuel dominé par les forces obscures qui entendent bien en tirer profit, seul le corps à corps avec lui peut amener la victoire des lanceurs d'alerte que nous sommes invités à rejoindre.

Big Brother existe ! On est tous sur écoute, nos métadonnées sont répertoriées avec soin et stockées quelque part dans le Cloud, endroit aussi mystérieux pour le profane que l'existence de Dieu pour le mécréant. Mais, à la différence de Dieu, dont personne n'a encore pu prouver l'existence et dont la nuisance est affaire de croyances, celle du Cloud est bien réelle et son existence ne souffre d'aucun débat métaphysique. On peut bien sûr comme ce clown en bord de scène le tourner en dérision, moquer les dangers fascisants auxquels il nous expose, mais in fine il a le pouvoir de tout connaître sur nos existences et donc de diriger à sa guise nos vies.

Démonstration... Sur bruits de fond annonçant les explosions au stade de France et les victimes des attentats de la rue Charonne à Paris, la police fait irruption dans un appartement en en pulvérisant la porte d'entrée. Après avoir tout détruit et malmené les trois occupants (repérés être de « dangereux activistes » pour avoir pris part aux manifestations lors de la tenue de la COP21 sur le réchauffement climatique), les policiers les menacent : « On vous suit. On sait tout ! ». Les jeunes gens, traqués, se doivent d'aller pointer très régulièrement au commissariat. L'un d'eux ne supporte pas d'être étiqueté terroriste, pas plus que d'être assigné à résidence, sur la seule foi de données transmises par son portable et autre tablette.

Succède un sketch « désopilant » parodiant les numéros débiles dont la toile abonde. Rap et Zoé en sont les deux protagonistes tarés. Très excités, sirupeux ou totalement abrutis, ils invitent chacun à les retrouver sur le web pour « vivre des choses géniales ». Puis, sans transition, un jeune homme, toujours sur le ton amusé de la plaisanterie, explique à sa sœur – à juste titre terrorisée – comment il a pu collecter les métadonnées qu'elle a laissées en allant sur le web : « La banque pourrait te refuser un prêt. Tu vas sûrement mourir... (mdr) ».

Puis, à la manière des shows télévisés, un journaliste grandguignolesque dépêché « dans le froid et la tempête » de New-York – il le répète à l'envi pour se donner l'épaisseur d'un héros remplissant son devoir suprême d'informer – commente en direct le procès du créateur du site Silk Road, pirate accusé par le gouvernement américain de couvrir les trafics d'un cartel de la drogue. Le reporter, suppôt du gouvernement, se fait alors la voix de son maître : « Cet homme est un pirate qui n'a d'autre but que son enrichissement personnel. Ce qui se passe dans le virtuel a des conséquences dans le réel. La justice est là pour lui rappeler : Peine de réclusion à perpétuité. Il est mort le soleil, l'enfant du Texas ne s'y réchauffera plus ». L'accusé, déjà à terre, tente de faire entendre sa voix : « Je ne suis pas un baron de la drogue, je ne suis pas un terroriste mais un utopiste. Mon but était d'éviter aux dealers et aux consommateurs la violence. La route de la soie est mon manifeste pour la liberté. Le procès n'est pas celui de la drogue mais du bitcoin ». En pure perte. C'est le journaliste corrompu qui aura le dernier mot : « Vous vous en êtes pris à la société pour la détruire, merci à la Justice ».

Le virtuel fait alors irruption sous la forme d'un combat « à mort » contre les métadonnées incarnées par des acteurs. Elles s'agitent en tous sens pour échapper à leur exécution programmée par les pirates combattant pour la liberté. Combat traité là encore de manière loufoque mais très significatif des enjeux qu'il recouvre. Ainsi l'histoire de Bassel Khartabil, ce développeur open-source palestino-syrien qui pour avoir travaillé à la modélisation d'un site présentant la reconstruction virtuelle de la cité antique de Palmyre, a été repéré, puis emprisonné avant d'être liquidé purement et simplement par le gouvernement syrien à Damas.

En effet le pouvoir réel se sent terriblement menacé dans ses prérogatives lorsque le virtuel -qu'il utilise sciemment pour en faire un instrument de domination du peuple en recueillant les métadonnées que ce dernier lui fournit généreusement – lui échappe. Sa réponse est alors à la mesure des enjeux : il élimine sans vergogne ceux qui ont la prétention de rendre le virtuel aux citoyens pour qu'ils en fassent l'instrument de leur liberté recouvrée.

Ainsi, fidèles à leur engagement artistique où dérision et humour, armes de l'intelligence, sont brandis comme d'imparables fers de lance, les joyeux Pirates du Collectif OS'O nous baladent entre réel et virtuel, nous faisant vivre « grandeur nature » l'expérience des liens inextricables réunissant ces deux entités ordinairement opposées. Mais leurs propos n'auraient pas autant d'acuité si, au-delà de l'humour décapant, ils n'étaient pas étayés par les « vraies histoires » des lanceurs d'alerte au destin souvent tragique. En hissant haut le Pavillon Noir de la rébellion, ils créent la déflagration nécessaire à un bouleversement de l'usage de la toile... Et si elle devenait – « pour de vrai » – notre affaire à tous, pour que nous fassions du net l'objet de notre émancipation et non plus de notre servitude volontaire ?

## Hissez très haut « Pavillon noir »!

29 JANV. 2018 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

**C'est une aventure pirate réunissant deux bandes de lascars trentenaires, les cinq acteurs et actrices du collectif OS'O à l'origine du projet et les sept auteurs et autrices du collectif Traverse. Ensemble, ils signent « Pavillon noir » qui parle des pirates d'aujourd'hui et aussi d'hier en piratant les normes habituelles de la création théâtrale. Un spectacle manifeste qui fera date.**

COMMENTEZ A+ A-



Scène de "Pavillon noir" © Frédéric Desmesure

Il y a trente ans ou quarante ans, on ignorait que notre quotidien allait être investi, envahi, gavé et submergé par des expressions, des mots et des choses tentaculaires comme web, Internet, Google, Apple, Facebook, commande en ligne, piratage informatique, geek, hackers, lanceurs d'alerte, bitcoin... Aujourd'hui les gouvernements, à commencer par les plus autoritaires et jusqu'à nos chères démocraties parlementaires, et les plus grandes et riches entreprises de la mondialisation libérale (Milliardaires de tous les pays, unissez-vous) se sont diablement intéressés à ces choses résumées en une formule magique, les « nouvelles technologies » auréolées de l'innocente poudre de perlimpinpin de la nouveauté. Plus encore, les puissants et les Etats entendent en tirer profit ne serait-ce qu'en les contrôlant et donc en contrôlant chacun d'entre nous, espionnant nos goûts, nos manies, nos idées, notre vie privée.

## *Des pirates solidaires*

Le théâtre est à la fête à tous les instants. Pas de cours, pas de discours, pas de témoignages. Pas de documents brut de décoffrage, du jeu, encore du jeu, toujours du jeu. Rien de tel que l'imaginaire pour coincer le réel dans ses cordes et en dénouer les nœuds. Saynètes à épisodes, personnages parlant couramment la langue automatique des machines et répondeurs électroniques, fiction en plusieurs scènes mettant en branle des personnes du monde réel, des héros malgré eux comme Dread Pirate Roberts, le fondateur du site Silk road (route de la soie) qui œuvrait sur le darkweb via le portail crypté Tor. Ce héros nous vaut une hilarante collusion historique. On voit des pirates des temps flibustiers armés d'épées (empruntées pour la bonne cause au musée Errol Flynn) venir à l'abordage d'un tribunal américain au moment où le procureur s'apprête à condamner celui qui sous le pseudo Dread Pirate Roberts, à deux fois la perpétuité et encore un bonus. Un vrai procès que *Pavillon noir* met en scène en faisant du condamné un héritier des pirates du XVIII<sup>e</sup> siècle que le spectacle réhabilite avec l'aide de l'historien Rediker, faisant ainsi des pirates d'aujourd'hui des héritiers de ceux d'hier, à la fois voyous et justiciers. En sus, cette séquence nous gratifie d'une satire piquante des présentateurs de chaînes d'info continue qui font le pied de grue devant les tribunaux en bredouillant les mêmes formules creuses ou prétentieuses.



Scène de "Pavillon noir" © Frédéric Desmesure

## « A l'heure de la surveillance de masse... »

A l'opposé, ceux qui voient dans ces nouvelles merveilles du monde sorties tout droit de l'intelligence humaine des instruments formidables pour partager des savoirs et des richesses, un outil fabuleux d'éducation, d'ouverture, d'émancipation politique et d'expression libre, ceux-là sont régulièrement poursuivis par ces Etats, ces gouvernements de tout bord, comme espions, terroristes, agents de l'étranger, pirates, malfaiteurs, citoyens indignes, etc. C'est de tout cela que parle *Pavillon noir*, un spectacle pirate.

Il y a trente ou quarante ans, les cinq acteurs et actrices du Collectif OS'O (d'après l'expression « on s'organise ») et les sept auteurs et autrices du collectif Traverse n'étaient pas encore nés. Ils ont vu naître Internet et ont vu se propager ces nouvelles technologies, ils ont grandi avec elles et leurs développements qui sont allés de pair avec la mondialisation. Ils circulent sur le Net comme un poisson dans l'eau qui l'a vu naître, ils savent les avancées et les dangers de ce monde virtuel et de ses agencements, ils en suivent les mises à jour et aujourd'hui ensemble, les deux collectifs se posent la question : « A l'heure de la surveillance de masse, du recul des libertés individuelles et de la fin de l'anonymat, peut-on vraiment continuer de considérer les sociétés occidentales comme des démocraties ? » C'est de cela aussi que parle *Pavillon noir*, un spectacle gaiement subversif.

Ces auteurs, ces acteurs férus de nouvelles technologies et souvent fortiches en la matière, sont plus encore des amoureux fous de cet art très ancien qu'est le théâtre. C'est éperdument de cela aussi que parle *Pavillon noir* ; de théâtre, follement.

*Pavillon noir* part à l'assaut de ce questionnement sur nos démocraties à l'heure des méfaits du web en fouillant dans le deep web ou freedom web avec les vieux moyens du théâtre : une scène, des corps, des mots. Et quelques accessoires. En l'occurrence : un canapé prêté sans contrepartie par la compagnie de transports Tchekhov and Co ; une sorte d'arc archaïque et magique offert par la fondation Eschyle et relooké par les ouvriers des forges Shakespeare, une entreprise vieille de plusieurs siècles ; des rideaux et des vitres sortis des ateliers Ibsen brothers ; une bougie offerte gracieusement par la Poquelin corporation... Poussant le bouchon de l'exigence, ils se sont interdits d'user de ces choses dont ils dénoncent les méfaits et entendent propager les bienfaits. Donc, pas de portable, pas de projection, pas d'écran. Rien qui vienne de ce monde virtuel dont ils ne font que parler. Une saine et formidable contrainte qui a libéré leur imagination scénique. *Pavillon noir* est un spectacle à la fois caustique, jovial et délirant.

Quinze séquences vont ainsi se succéder sans temps morts, certaines réunissant toute la troupe, d'autres plus intimes, la plupart à épisodes et d'autres pas, comme cette séquence traversée conjointement par les attentats parisiens et la ZAD de Notre-Dame des Landes. Plusieurs séquences racontent l'histoire d'une Kazakh qualifiée dans le spectacle de « Aaron Swartz au féminin » dont l'histoire ressemble à celle de ce martyr et génie du Net, partisan d'un Internet libre et ouvert. Le jeune [Aaron Swartz](#) s'est suicidé à 26 ans le 11 janvier 2013, un mois avant l'ouverture de son procès, il risquait des dizaines d'années de prison. La justice américaine l'accusait d'avoir mis à la disposition de tous plusieurs millions d'articles scientifiques de la plate-forme payante JSTOR à partir des locaux du MIT (Massachusetts Institute of Technology) où ces documents sont accessibles gratuitement. Le spectacle évoque l'histoire de l'imaginaire Anja Gavrilin (inspirée de la Kazakh d'origine russe Alexandra Elbakyan) qui a fait en sorte de mettre à la disposition des étudiants des milliers d'articles abrités sur des sites payants.

Par trois fois reviennent les poilants Tuto Ralph et Zoé qui créent sur Internet des sortes de fiches cuisine pour internautes. Ils vont traiter successivement de darkweb, des métadonnées et du bitcoin. C'est à la fois sérieux (informé) et complètement loufoque (dans son traitement scénique). Une autre série à épisodes, plus douce, nous entraîne en Syrie où un couple, après avoir passé la nuit ensemble, se découvre : elle prépare une manifestation anti-Assad et lui compte partir en Pologne pour le Creative Commons Summit, un rassemblement pour la défense de l'Internet libre, et songe à numériser Palmyre. Une histoire va naître ainsi sous nos yeux et connaître différents rebondissements. C'est aussi la force de *Pavillon noir* de faire magnifiquement alterner le lent et le rapide, l'intimité à deux et le commando des sept acteurs, le drôle et le grave.

## *Partage et bien commun*

Les sept auteurs (Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat et Yann Verburgh) ont travaillé treize semaines avec les cinq acteurs du collectif OS'O (Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard et Tom Linton) et, venus en renfort, Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout et Marion Lambert. Le créateur de la musique, Martin Hennart, et celui des lumières, Jérémie Papin, étaient aussi là en permanence. Baptiste Girard, l'un des cinq OS'O, ne joue pas, assurant la coordination générale avec Cyrielle Bloy. Contrairement à leurs précédents spectacles (Comme *Timon/Titus*, lire [ici](#)), ils n'ont pas eu besoin d'un metteur en scène pour construire cet ensemble qui évite tous les pièges de l'entassement et de la dispersion. C'est admirablement articulé, rythmé, envoyé. Et, dès le début, fracassant, mais je vous laisse découvrir ça. Si ce spectacle ne vient pas dans une ville proche de chez vous, déménagez.

Autre point et non des moindres. On ne peut pas s'aventurer dans le monde virtuel, au pays du bitcoin et des plateformes numériques sans passer par des codages, des adresses électroniques absconses. Comment faire ? La réponse est aussi drôle et belle que désarmante de simplicité ; une fois encore, le théâtre a réponse à tout.

Vers la fin du spectacle, les militants qui ont réussi à exfiltrer Anja Gavrilin s'avancent sur le plateau et chacun énonce les propos d'un commun manifeste. « L'excès des mesures sécuritaires a été, dans toute l'histoire de l'humanité, le propos des régimes sécuritaires », dit l'un. « L'internet profond demeure, dans beaucoup de pays, le dernier espace de contre-pouvoir, de dissidence, d'indépendance politique et journalistique », dit l'autre. « Nous luttons pour le droit à l'anonymat et développons des outils d'anonymisation », lance un troisième. Etc.

Ce manifeste est aussi le reflet ce que constitue le spectacle et dont son mode de production est porteur, activant des notions comme le partage et le bien commun. Méfiance d'un pouvoir central d'un côté, de l'autre mise au banc (du moins pour ce projet) du metteur en scène unique. « Nous construisons des outils pour reprendre notre souveraineté », « nous sommes le pouvoir », disent les militants de la fiction. Nous sommes le pouvoir, écrivent les auteurs, clament les acteurs.

**Créé au Gallia Théâtre de Saintes, le spectacle a commencé une tournée qui se poursuivra la saison prochaine : TNBA de Bordeaux jusqu'au 3 fév ; CDN de Rouen du 7 au 9 fév ; CDN de Tours du 13 au 17 fév ; Phénix de Valenciennes les 21 et 22 fév ; Scène nationale d'Aubusson le 6 mars ; Les 3 Arches de Brive le 8 mars ; Espace 1789 à Saint-Ouen le 13 mars ; Le Canal à Redon le 15 mars ; TU de Nantes du 20 au 22 mars ; Scène nationale d'Annecy les 27 et 28 mars ; Agora de Boulazac le 3 avril ; Scène nationale Sud-Aquitaine les 5 et 6 avril ; Avant-Scène à Cognac le 24 avril ; Le Champ de Foire à St-André-de-Cubzac le 3 mai ; Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines les 10 et 11 mai.**

## / critique / Hissez haut les geeks !

31 janvier 2018 / dans À la une, Anney, Bordeaux, Rouen, Théâtre, Tours, Valenciennes / par Stéphane Capron



photo Frédéric Desmesure

**Pavillon Noir est un spectacle qui parle de la génération numérique avec les moyens traditionnels du théâtre. Une sacrée prouesse. Le spectacle débute une très longue tournée en France.**

Cela commence comme un spectacle de stand-up. Une comédienne s'adonne au traditionnel message d'annonce sur les portables d'une façon totalement désopilante, elle est accompagnée d'un clown qui traduit ses propos en mimant des émoticônes ; autant d'idées en aussi peu de temps donnent le ton d'un spectacle dont le rythme ne faiblit à aucun moment.

Deux collectifs se sont réunis pour créer ce Pavillon Noir ; [le collectif Traverse à l'écriture](#) et [le collectif OS'O \(artistes associés au Quartz et au Gallia théâtre\) pour le jeu](#). De cette alliance jaillit un petit bijou d'inventivité sur des sujets dans l'air du temps : les lanceurs d'alerte, les pirates informatiques, les activistes du net.

**Le grand tour de force de Pavillon Noir est de traiter du monde virtuel sans utiliser sur le plateau les outils technologiques d'aujourd'hui.** Il n'y a que des corps, des comédiens, pas de vidéo. Ces artistes traduisent par l'art du geste les comportements de la génération Y. Pour la première fois au théâtre, on peut voir sur scène des métadonnées s'agiter dans tous les sens !

**Pavillon Noir dresse le portrait d'une société sans cesse en mouvement.** Des bitcoins aux zadistes, en passant par le hameçonnage numérique, il est cœur des nouvelles problématiques qui surgissent dans l'actualité. Le tout est joué sur le ton d'un polar entrecoupé de séquences hilarantes qui mettent en scène les « tutos » de Nico ainsi que les sketches de deux jeunes youtubeurs.

**C'est riche, bien joué, dans une esthétique léchée, aux couleurs acidulées.** Le texte invente une nouvelle forme de dialogues demandant aux comédiens une agilité aiguisée avec cette langue du numérique qui utilise un vocabulaire souvent composé de signes. On est impressionné par l'agilité et la créativité du collectif OS'O qui avait déjà été repéré lors du festival Impatience 2015 avec [Timon/Titus en reportant les prix du public et du jury](#).

## Pavillon noir

Un projet du Collectif OS'O écrit par le Collectif Traverse

Auteurs : Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat & Yann Verburgh ; Acteurs : Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert & Tom Linton ; Vigie/coordination artistique : Cyrielle Bloy & Baptiste Girard ; Scénographie : Ingrid Pettigrew ; Costumes : Aude Désigaux ; Maquillage : Carole Anquetil ; Création Lumières : Jérémie Papin ; Régie générale : Emmanuel Bassibé ; Musique : Martin Hennart

Production déléguée : le Collectif OS'O.

Coproductions : le Gallia théâtre – scène conventionnée de Saintes ; le Fonds de dotation du Quartz de Brest ; le TnBA – Théâtre national de Bordeaux Aquitaine ; le Centquatre – Paris ; le Centre dramatique national de Normandie – Rouen ; Le Canal Théâtre du Pays de Redon – scène conventionnée pour le théâtre ; le Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia ; le Phénix – scène nationale de Valenciennes, dans le cadre du CAMPUS, Pôle européen de création ; le Théâtre Jean Lurçat – scène nationale d'Aubusson ; la Scène nationale du Sud-Aquitain – Théâtre de Bayonne ; les Treize Arches – scène conventionnée de Brive ; Le Carré – Colonnes, scène conventionnée de Saint Médard-en-Jalles / Blanquefort ; l'OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine ; l'IDDAC – Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel – Agence culturelle de la Gironde.

Projet soutenu par La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle ; la Direction Régionale des Affaires Culturelles – Drac Nouvelle-Aquitaine ; le Fonds de soutien à la création de la Mairie de Bordeaux ; le fonds d'insertion de l'éstba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine, la SPEDIDAM.

Remerciements à l'équipage de la Recouvrance à Brest.

Production en cours : CNT et Adami.

Le Collectif OS'O est soutenu par le Conseil régional de la Nouvelle-Aquitaine ; le Conseil départemental de la Gironde et la Ville de Bordeaux.

Durée: 2h15

*Création le 18 janvier 2018 au Gallia théâtre de Saintes (17)*

*Le 19 janvier – Gallia théâtre – Saintes (17)*

*Du 24 janvier au 3 février – TnBA – Bordeaux (33) – 9 représentations*

*Du 7 au 9 février – CDN de Rouen (76)*

*Du 13 au 17 février – CDR de Tours (37) – 5 représentations*

*Les 21 et 22 février – Le Phénix, scène nationale – Valenciennes (59)*

*Le 6 mars – Théâtre Jean Lurçat – Aubusson (23)*

*Le 8 mars – Les Treize Arches – Brive (19)*

*Le 13 mars – Espace 1789 – Saint-Ouen (93)*

*Le 15 mars – Le Canal-Théâtre du pays de Redon (35)*

*Du 20 au 22 mars – Le TU – Nantes (44)*

*Les 27 et 28 mars – Bonlieu, scène nationale – Annecy (74)*

*Le 3 avril – PNAC Agora – Boulazac (24)*

*Les 5 et 6 avril – Scène nationale du Sud-Aquitain – Théâtre de Bayonne (64)*

*Le 24 avril – L'Avant-Scène – Cognac (16)*

*Le 3 mai – Le Champ de Foire – Saint-André-de-Cubzac (33)*

*Les 10 et 11 mai – Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines (78)*

*Tournée 2017-2018 en cours de montage*



## PAVILLON NOIR

THÉÂTRE

COLLECTIF OS'O ET COLLECTIF TRAVERSE

*Quand un collectif de jeunes acteurs rencontre un collectif de jeunes auteurs, qu'est-ce qu'ils fomentent ? Des histoires de pirates, incarnées et affranchies.*

**T**

Se poser au théâtre les questions qui agitent le présent, tout en y affichant un jeu très incarné et une dramaturgie accessible à tous, voilà ce que réussit le collectif d'acteurs OS'O, qui a vu le jour en 2011, au sein de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux. C'est aujourd'hui l'une des jeunes bandes théâtrales les plus prometteuses : en 2016, au festival Impatience 1, elle raffa d'ailleurs les Prix du jury et du public avec *Timon/Titus*, un spectacle brochant deux pièces de Shakespeare sur le thème de la dette. Cette fois-ci, le collectif hisse le *Pavillon noir* et navigue dans les eaux de la piraterie, cliquant de l'œil à la flibuste pour mieux s'orienter dans le « deep Web » contemporain – Net profond –, espace d'échanges dérégulé où tout est possible, le meilleur comme le pire. Sa

bonne idée ? Avoir convié à écrire et à co-mettre en scène un autre collectif (Traverse), constitué de sept jeunes auteurs et rencontré en 2015.

Dans le contexte de cet océan numérique, tous ont imaginé plusieurs figures inspirées de célèbres hackers lutant pour la diffusion gratuite de la connaissance (tel le jeune Américain Aaron Schwartz), de zadistes français assignés à résidence par l'état d'urgence, ou encore d'opposants syriens actifs sur le Net. Comme dans une série, plusieurs pistes dramatiques sont explorées, rythmées par des intermèdes cocasses bien envoyés. L'une des trois histoires – la plus étonnante par sa mise en scène – se déroule dans un espace virtuel. Là où certains se seraient outillés de béquilles technologiques, les OS'O font confiance à leurs seuls corps d'acteurs pour incarner la vie

Hackers et activistes. On les découvre faits de chair et de sang, sans béquille technologique.

numérique de sept « hacktivistes », dispersés sur la planète et s'acharnant à sauver une héroïque « pirate ». L'encodage secret, dessiné en duo par une gestuelle chorégraphique, est l'un des plus beaux moments du spectacle... Le profil de certains personnages mériterait sans doute un degré supplémentaire de complexité... *Pavillon noir* est un spectacle encore vert et plus univoque que *Timon/Titus*, qui créait le débat à même la scène. Mais c'est une audacieuse expérience de liberté artistique. – **Emmanuelle Bouchez**  
1 Télérama est partenaire du festival Impatience depuis sa fondation, en 2009. | 2h15 | Jusqu'au 3 février au TnBA, à Bordeaux (33), tél. : 05 56 33 36 80. Du 7 au 9 à Rouen (76), tél. : 02 35 70 22 82, du 13 au 17 à Tours (37), tél. : 02 47 64 50 50. Et jusqu'en mai à Valenciennes, Aubusson...

**ATELIER 29**

CIRQUE

**MATHURIN BOLZE**

**T**

Ces treize jeunes artistes qui ont choisi le cirque pour avenir forment, sous le chapiteau, une joyeuse cohorte. En témoigne le spectacle rituel conçu par Mathurin Bolze, qui clôt leur cycle au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. L'artiste trampoliniste et metteur en piste – lui-même sorti de la grande école il y a vingt-deux ans – a imaginé pour eux un fougueux voyage du sol au ciel, recréant les mondes suspendus qu'il affectionne tant. Des radeaux de planches montent et descendent comme des balançoires sur lesquelles les acrobates se rassemblent ou s'élancent pour œuvrer à leurs spécialités. Dans cette harmonie générale à laquelle contribuent aussi les étudiants lyonnais de l'École nationale supérieure d'arts et techniques du théâtre – lumières chaudes et sombres aux éclats soudains, fil sonore de percussions et de voix bruisant de leurs langues maternelles variées, costumes blancs aux arêtes noires –, tout le monde finit par trouver sa place, même les moins fringants.

Les femmes de cette promo 29 surprennent davantage que les hommes.

## PAVILLON NOIR DU COLLECTIF O'SO AU TNBA

25 janvier 2018 Par  
**David Rofé-Sarfati**

| 0 commentaires



TELECHARGER LE PDF

*Le collectif O'So livre dans une pièce drôle et rafraîchissante la digestion de longues lectures et études autour du piratage informatique et des phénomènes de transgressions sur le net.*



On nomme *Pavillon Noir* le drapeau hissé sur les vaisseaux pirates du XVIIe et XVIIIe siècle, généralement orné d'un crâne et de tibias croisés, pour effrayer leurs ennemis. Voleurs et égorgeurs terrifiants, ces bateaux pirates constituaient aussi un mode d'organisation égalitaire. Sur ce biais le collectif s'empare aussi de l'histoire de Joshua Goldberg un jeune Américain de 20 ans arrêté par le FBI pour ses activités de trolling où Goldberg était parvenu à se faire passer pour un sympathisant de l'Etat islamique. Dans le même mouvement, ils vont s'intéresser au darknet où se déploie un commerce mondialisé de drogues et d'armes. Après le trolling, art de jeter de l'huile sur le feu sur Internet c'est l'art d'utiliser le net de façon libre qui séduit le collectif. Même si cette façon est libre surtout de taxes!

Le propos se cherche, il est à la lisière de la subversion empruntée, de la fausse insurrection ou de l'immobilisme actif des groupuscules zadistes. Nous sommes dans une posture plus que dans un discours. Parfois même la pièce dérape lorsque elle pedestalise des Robin des Bois multimillionnaires ou lorsque rend Bachar responsable de la destruction de Palmyre. Mais peu nous en chaut tant le travail de l'équipe est profond et précieux. L'esprit est à la conquête d'une authentique liberté. Le geste est vertueux et le coeur mis dans cette pièce nous saisit et nous emmène dès la première scène. Celle-ci est remarquable : une femme nous harangue à la manière du 20e siècle sur les dangers du Big Data quand un troll vient la perturber. La pièce débute ainsi sur une injonction à changer de logiciel, ou de lunettes, avec un léger mépris pour le vieux monde.

Insaisissable telle une anguille, la pièce file au Kazakstan, en Syrie, ou à Rennes, à un rythme soutenu durant 2h15. Au Kazakstan une Robinhackeuse des bois doit être exfiltrée d'urgence. 7 samouraïs du net coopèrent comme une équipe de Xfiles. C'est drôle, enlevé, mais on a un peu perdu la subversion dans ce respect des codes du genre. C'est Scoobidoo sans le chien. Il n'empêche que l'on comprend vaguement les techniques et que cela donnerait bien envie de participer à cette escape game inversé (mais toujours une histoire de clefs).

Et quand l'enjeu n'est rien moins que la reconstruction du monde en déliquescence (ou simplement de faire sauter l'ancien pour commencer), il y a de quoi susciter des vocations de Hackers au grand cœur, pillant les données scientifiques mercantilisés pour les offrir au monde, ou sauvant une Palmyre virtuelle du pillage, de la destruction et de l'oubli. Ou de concevoir des tutos youtube hilarants.

Une pièce rafraîchissante, un peu plombée à la toute fin par un plaidoyer donneur de leçon qui ramène à la première scène... mais une pièce à voir absolument,

Auteurs : Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat, Yann Verburgh

Interprètes : Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert, Tom Linton

Coordination artistique : Cyrielle Bloy et Baptiste Girard Scénographie : Ingrid Pettigrew

Costumes : Aude Désigaux

Maquillage : Carole Anquetil

Création lumière : Jérémie Papin Régie générale : Emmanuel Bassibé Musique : Martin Hennart

# Pavillon noir, à l'abordage tout feu tout flamme du net et de ses dérives

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

30 janvier 2018

Chroniques, Théâtre

Print PDF

“ *Le verbe haut, le pavillon hissé au grand mât, les pirates du collectif Os'o s'associent pour le meilleur aux flibustiers du collectif Traverse et s'arment d'humour, de dérision et d'une sacrée dose de talent, pour partir à l'assaut de la toile et du numérique. Prenant à rebours la technologie qui est leur de matière première, ils signent un spectacle drôle, intelligent et délirant. Brillant !*

Comme dans toutes salles de spectacles, une ouvreuse (hilarante Bess Davies) vient nous rappeler les règles de bienséances et tout particulièrement d'éteindre notre satané portable. Un brin hystérique, un poil parano, elle se lance dans une diatribe furieusement drôle fustigeant les méfaits de ces « joujous » technologiques, véritables espions de nos vies et facilement piratables. C'est le point départ d'une course folle, d'un voyage fantastique, étourdissant au cœur du web. Nous saturant d'informations, les membres du **collectif Os'o** prennent possession de nos cerveaux, comme les pop-up, les fils d'actualités, les virus s'emparent de nos ordinateurs. Multipliant les références, les clins d'œil avec gourmandise, auto-dérision, ils s'amuse de nos doutes, de nos interrogations.



Au TnBA, les collectifs Os'o et Traverse surfe sur le web pour mieux en appréhender les contours qu'ils soient bon ou mauvais © Frédéric Desmesure



Avec du maquillage, peu d'accessoires, les comédiens du collectif Os'o font appel à notre imaginaire pour nous transporter dans différents univers © Frédéric Desmesure

Au-delà de saynètes drolatiques, des insertions loufoques, grand-guignolesques – les tutos Ralph & Zoé sont un modèle du genre, hilarant –, le collectif d'auteurs Traverse s'inspire d'expériences autant positives que négatives qui alimentent l'histoire du net. Ainsi, Aaron Swartz, cet Américain qui rêvait de rendre, via la toile, le savoir accessible gratuitement à tous, devient sous leur plume, Anja Gavrilin (irradiante Marion Lambert), une Kazakh qu'un groupe de hackers tente d'exfiltrer vers la Russie. Le procès avorté ce hacker d'Outre-Atlantique, suite à son suicide à 26 ans, nourrit celui imaginaire d'un autre idéaliste (ténébreux Jérémy Barbier d'Hiver) qui sans s'en rendre compte à créer le plus grand réseau de vente de drogues utilisant le bitcoin, monnaie intraquable, via le darkweb. Des « Zadistes » en herbe, opposés à l'installation d'un

aéroport à Notre-dame des Landes, rêvant d'un monde où les informations ne seraient pas manipulées, se font tracer via leur adresse IP par la police Rennaise. Un jeune génie de l'informatique syrien (bouleversant Moustafa Benaïbout) souhaite sauver l'antique cité de Palmyre numériquement, alors aux mains de DAESH qui la ronge, la détruit. Par touche, mêlant les destins de vie façon zapping, le texte écrit à quatorze mains brosse le portrait en clair-obscur de cet univers technologique qui a, en moins de 20 ans, envahit nos vies. Passant du rire aux larmes, ce conte moderne captive, enchante et réveille nos esprits les forçant à s'interroger sur cette existence dépendante du virtuel, du net, des téléphones portables.

Si quelques longueurs de-ci de-là alourdissent un peu le dense et riche propos, que le temps devrait gommé rapidement, la présence scénique lumineuse, le jeu époustoufflant des membres du collectif Os'o charme et ensorçèle. Chacun dans son registre sait parfaitement attraper nos attentions et habiter les différents personnages qu'il interprète qu'il soit une métadonnée, un terroriste du web, une riche héritière, ou un pirate tout droit sortie du XVIIe siècle. Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert et Tom Linton sont le sel, la force de cette pièce monstre, de cette fable ingénieuse qui questionne nos fantasmes, nos peurs face à la pieuvre qu'est le web. Un moment de théâtre à l'ancienne époustoufflant qui use et abuse avec virtuosité des plus simples artifices sans tomber dans la facilité d'effets trop technologiques. Une farce noire, une histoire de pirates d'aujourd'hui qui touche en plein cœur à voir au plus vite.



Du darkweb au site de rencontre, les collectifs Os'o et Traverse revisitent le net © Frédéric Desmesure

*Pavillon noir du collectif Traverse*

*Un projet du Collectif OS'O*

*TnBA – Salle Vauthier*

*3 Place Pierre Renaudel*

*33800 Bordeaux*

*jusqu'au 3 février 2018*

*du mardi à vendredi à 20h et samedi à 19h*

*durée 2h15*

*texte écrit par le Collectif Traverse : Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat & Yann Verburgh*

*Vigies, coordination artistique : Cyrielle Bloy & Baptiste Girard*

*Costumes d'Aude Désigaux*

*Création lumières de Jérémie Papin*

*Scénographie d'Ingrid Pettigrew*

*Maquillage & coiffure de Carole Anquetil*

*Musique de Martin Hennart*

*Régie générale : Emmanuel Bassibé*

*Avec Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert & Tom Linton*

## Pavillon noir

du collectif Os'O, les 18 et 19 janvier au théâtre Gallia, Saintes

Il y a des choix qui en disent long sur ceux qui les font. Pour les cinq comédiens qui devinrent le collectif Os'o afin de ne pas être dépendant du bon vouloir des metteurs en scène, il n'y avait rien d'anodin à travailler sur la dette pour leur première pièce d'ampleur (*Timon/Titus*). Et pour ces mêmes jeunes gens qui essaient de réinventer de nouvelles façons de collaborer au théâtre, il n'est pas moins pertinent de devenir pirate. Première utopie anarchiste – selon Markus Rediker – la communauté pirate a fui les mers du XVII<sup>e</sup> siècle pour revenir aujourd'hui sous le visage d'un réseau de hackers. Associés au collectif d'auteurs Traverse, les Os'o tentent avec *Pavillon noir* « une écriture internet de plateau ». Fond, processus de création, forme et talent confondus : plus contemporain tu meurs.

◇ A.J.-C.



*Pavillon Noir* du collectif OS'O © Mathieu Gervaise

« Pavillon noir »

Jusqu'au 3 février au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine

En tournée ensuite

Quand on voit le pavillon noir avec sa tête de mort et ses tibias croisés, les pirates ne sont pas loin avec leur cortège de rapines et d'assassinats. Derrière l'image d'Épinal véhiculée par le cinéma, les historiens ont montré une réalité plus complexe, un mode d'organisation qui pouvait être assez égalitaire, avec un capitaine élu et révocable et une distribution du butin débattue. Aujourd'hui c'est de piratage informatique que l'on nous parle. Et si ce piratage était lui aussi plus complexe que l'image qui en est proposée dans les media ? On a parfois présenté le net comme un outil démocratique où tout le monde, et pas seulement les experts et les hommes de pouvoir, pourraient se faire entendre, un outil qui offrirait un accès à la culture pour tous. Le problème est que le net s'apparente de plus en plus à Big Brother. Les Google, Amazon et autres Facebook connaissent tout de nous, nos goûts, nos préférences sexuelles, nos loisirs, les lieux que nous fréquentons. Des figures se lèvent pour s'opposer à cette dérive, des lanceurs d'alerte comme Edward Snowden, qui a révélé les détails de plusieurs programmes de surveillance de masse américains et britanniques ou Chelsea Manning, l'ancien analyste militaire américain qui a fait fuiter des documents classifiés fournissant des révélations sur l'intervention américaine en Irak et sur la prison d'Abou Ghraib. Aaron Schwartz un jeune génie de l'informatique, fervent partisan de la liberté numérique et de la culture libre, qui a mis en ligne des millions d'articles scientifiques pour les mettre à la disposition de tous les étudiants, a été poursuivi par le Procureur du Massachusetts et a préféré se suicider pour échapper à la longue peine de prison qui lui était promise.

C'est de ce sujet que s'est emparé le Collectif OS'O, qui nous avait séduit dans sa précédente création *Timon/Titus* sur la question « Doit-on payer ses dettes ? ». Les sept comédiens se sont associés cette fois au collectif Traverses, sept auteurs formés dans les écoles supérieures d'art dramatique qui écrivent en ayant un rapport étroit avec la pratique théâtrale. C'est sans envahir le plateau d'outils technologiques mais par la parole et le langage du corps, que le Collectif OS'O va faire passer l'idée de cet envahissement de nos vies par une surveillance technologique plus ou moins consentie, dont nous n'avons pas toujours conscience et évoquer les ripostes qui tentent de s'organiser. Des histoires plus ou moins inspirées de la réalité comme l'affaire de Tarnac (des jeunes autonomes ont été surveillés par les Renseignements Généraux pendant des années, soupçonnés de sabotages de lignes SNCF sans qu'on n'ait jamais rien trouvé contre eux) ou l'exfiltration d'une hackeuse utopiste - avec faux papiers, piratage de comptes, recours aux bitcoins pour financer l'opération - alternent avec des moments plus clownesques très réussis. Ainsi deux jeunes geek en costumes très colorés présentent des « tutos » fantaisistes et dénoncent les usages abusifs de l'internet avant de conclure « n'hésitez pas à liker » ! Merveilleuse illustration de nos contradictions.

On peut leur reprocher que, à vouloir évoquer trop de thèmes, ils égarent un peu le spectateur. Est-ce lié à l'écriture collective ? Toujours est-il que l'ensemble gagnerait à être recentré. Mais c'est un reproche mineur car sur ce sujet qui semble abstrait ils réussissent à faire quelque chose de très théâtral. La mise en scène nous conduit de lieux très réalistes, le salon des jeunes autonomes par exemple, à des rencontres plus virtuelles, du procès d'un pirate, couvert par un journaliste en doudoune qui s'est fait la tête de PPD, à la fuite éperdue de la hackeuse utopiste. Cela va vite, on passe du sérieux au comique et les comédiens ne nous lâchent jamais. La distribution est un peu inégale, mais il y a chez ces jeunes acteurs une énergie et une inventivité formidables. On a envie de les suivre dans leurs mises en garde contre la perte de souveraineté liée au développement de l'internet et dans leur appel à construire les outils pour la reprendre.

*Micheline Rousselet*

Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, relâche le lundi

TnBA-Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel, Bordeaux

Réservations 05 56 33 36 80

En tournée ensuite : Rouen, Tours, Valenciennes, Brive, Saint-Ouen etc.

**UN « PAVILLON NOIR » LIBERTAIRE A L'ASSAUT DU WEB**

Posted by *infernolaredaction* on 31 janvier 2018 · [Laisser un commentaire](#)



**« Pavillon Noir » – un projet du Collectif OS'O écrit par le Collectif Traverse – TnBA, Bordeaux du 24 janvier au 3 février 2018**

Les pirates modernes ont muté avec l'avènement d'internet. Le drapeau qu'ils entendent désormais brandir pour le rendre au peuple n'est plus barré d'une tête de mort et de deux tibias croisés mais des barres de hashtags et d'une gigantesque araignée-monde virtuelle qui tisse réellement sa toile... pour le meilleur et pour le pire ! Ils ont pour nom ces généreux pirates contemporains, désignés encore « lanceurs d'alerte », Aaron Swartz, Alexandra Elbakyan, Bassel Khartabil et Noura Ghazi Safadi, Edward Snowden, Ross Ulbricht ou encore Les Anonymus. Leur combat sans merci – emprisonnements, tortures, liquidations pures et simples auxquels ils s'exposent – témoignent de la dangerosité qu'ils représentent pour les Pouvoirs qui entendent faire du World Wide Web un instrument de domination des masses asservies à un Big Brother d'autant plus redoutable qu'il « apparaît » dématérialisé.

C'est ce combat, dont les enjeux sont au bas mot planétaires, que le Collectif OS'O (qui a raflé en 2015, avec son fabuleux *Timon Titus* axé sur la question de la dette, le premier prix du Festival Impatience récompensant le théâtre émergent), allié pour la circonstance au Collectif Traverse à qui on doit l'écriture du présent opus, transfère au plateau dans une ébouriffante performance de plus de deux heures. Au risque d'apparaître parfois un peu brouillonne, tant les propositions s'enchaînent sans qu'on puisse reprendre sa respiration, la mise en jeu de la porosité entre le monde du virtuel et celui du réel est fort opérante.

Car là est l'originalité scénographique de la forme présentée : aucune présence directe sur le plateau des machineries qui servent de support aux technologies nouvelles (aucun écran de smartphones, de tablettes, ou d'ordinateurs) mais l'intrusion du virtuel dans nos vies est matérialisée par le combat en chair et en os contre les métadonnées « incarnées » par les acteurs eux-mêmes, rendant floues à dessein les frontières entre monde virtuel et monde vivant. Ainsi, pour neutraliser et nous réapproprié le virtuel dominé par les forces obscures qui entendent bien en tirer profit, seul le corps à corps avec lui peut amener la victoire des lanceurs d'alerte que nous sommes invités à rejoindre.

Big Brother existe ! On est tous sur écoute, nos métadonnées sont répertoriées avec soin et stockées quelque part dans le Cloud, endroit aussi mystérieux pour le profane que l'existence de Dieu pour le mécréant. Mais, à la différence de Dieu, dont personne n'a encore pu prouver l'existence et dont la nuisance est affaire de croyances, celle du Cloud est bien réelle et son existence ne souffre d'aucun débat métaphysique. On peut bien sûr comme ce clown en bord de scène le tourner en dérision, moquer les dangers fascisants auxquels il nous expose, mais in fine il a le pouvoir de tout connaître sur nos existences et donc de diriger à sa guise nos vies.

Démonstration... Sur bruits de fond annonçant les explosions au stade de France et les victimes des attentats de la rue Charonne à Paris, la police fait irruption dans un appartement en en pulvérisant la porte d'entrée. Après avoir tout détruit et malmené les trois occupants (repérés être de « dangereux activistes » pour avoir pris part aux manifestations lors de la tenue de la COP21 sur le réchauffement climatique), les policiers les menacent : « On vous suit. On sait tout ! ». Les jeunes gens, traqués, se doivent d'aller pointer très régulièrement au commissariat. L'un d'eux ne supporte pas d'être étiqueté terroriste, pas plus que d'être assigné à résidence, sur la seule foi de données transmises par son portable et autre tablette.

Succède un sketch « désopilant » parodiant les numéros débiles dont la toile abonde. Rap et Zoé en sont les deux protagonistes tarés. Très excités, sirupeux ou totalement abrutis, ils invitent chacun à les retrouver sur le web pour « vivre des choses géniales ». Puis, sans transition, un jeune homme, toujours sur le ton amusé de la plaisanterie, explique à sa sœur – à juste titre terrorisée – comment il a pu collecter les métadonnées qu'elle a laissées en allant sur le web : « La banque pourrait te refuser un prêt. Tu vas sûrement mourir... (mdr) ».

Puis, à la manière des shows télévisés, un journaliste grandguignolesque dépêché « dans le froid et la tempête » de New-York – il le répète à l'envi pour se donner l'épaisseur d'un héros remplissant son devoir suprême d'informer – commente en direct le procès du créateur du site Silk Road, pirate accusé par le gouvernement américain de couvrir les trafics d'un cartel de la drogue. Le reporter, suppôt du gouvernement, se fait alors la voix de son maître : « Cet homme est un pirate qui n'a d'autre but que son enrichissement personnel. Ce qui se passe dans le virtuel a des conséquences dans le réel. La justice est là pour lui rappeler : Peine de réclusion à perpétuité. Il est mort le soleil, l'enfant du Texas ne s'y réchauffera plus ». L'accusé, déjà à terre, tente de faire entendre sa voix : « Je ne suis pas un baron de la drogue, je ne suis pas un terroriste mais un utopiste. Mon but était d'éviter aux dealers et aux consommateurs la violence. La route de la soie est mon manifeste pour la liberté. Le procès n'est pas celui de la drogue mais du bitcoin ». En pure perte. C'est le journaliste corrompu qui aura le dernier mot : « Vous vous en êtes pris à la société pour la détruire, merci à la Justice ».

Le virtuel fait alors irruption sous la forme d'un combat « à mort » contre les métadonnées incarnées par des acteurs. Elles s'agitent en tous sens pour échapper à leur exécution programmée par les pirates combattant pour la liberté. Combat traité là encore de manière loufoque mais très significatif des enjeux qu'il recouvre. Ainsi l'histoire de Bassel Khartabil, ce développeur open-source palestino-syrien qui pour avoir travaillé à la modélisation d'un site présentant la reconstruction virtuelle de la cité antique de Palmyre, a été repéré, puis emprisonné avant d'être liquidé purement et simplement par le gouvernement syrien à Damas.

En effet le pouvoir réel se sent terriblement menacé dans ses prérogatives lorsque le virtuel -qu'il utilise sciemment pour en faire un instrument de domination du peuple en recueillant les métadonnées que ce dernier lui fournit généreusement – lui échappe. Sa réponse est alors à la mesure des enjeux : il élimine sans vergogne ceux qui ont la prétention de rendre le virtuel aux citoyens pour qu'ils en fassent l'instrument de leur liberté recouvrée.

Ainsi, fidèles à leur engagement artistique où dérision et humour, armes de l'intelligence, sont brandis comme d'imparables fers de lance, les joyeux Pirates du Collectif OS'O nous baladent entre réel et virtuel, nous faisant vivre « grandeur nature » l'expérience des liens inextricables réunissant ces deux entités ordinairement opposées. Mais leurs propos n'auraient pas autant d'acuité si, au-delà de l'humour décapant, ils n'étaient pas étayés par les « vraies histoires » des lanceurs d'alerte au destin souvent tragique. En hissant haut le Pavillon Noir de la rébellion, ils créent la déflagration nécessaire à un bouleversement de l'usage de la toile... Et si elle devenait – « pour de vrai » – notre affaire à tous, pour que nous fassions du net l'objet de notre émancipation et non plus de notre servitude volontaire ?

## Hissez très haut « Pavillon noir »!

29 JANV. 2018 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

**C'est une aventure pirate réunissant deux bandes de lascars trentenaires, les cinq acteurs et actrices du collectif OS'O à l'origine du projet et les sept auteurs et autrices du collectif Traverse. Ensemble, ils signent « Pavillon noir » qui parle des pirates d'aujourd'hui et aussi d'hier en piratant les normes habituelles de la création théâtrale. Un spectacle manifeste qui fera date.**

COMMENTEZ A+ A-



Scène de "Pavillon noir" © Frédéric Desmesure

Il y a trente ans ou quarante ans, on ignorait que notre quotidien allait être investi, envahi, gavé et submergé par des expressions, des mots et des choses tentaculaires comme web, Internet, Google, Apple, Facebook, commande en ligne, piratage informatique, geek, hackers, lanceurs d'alerte, bitcoin... Aujourd'hui les gouvernements, à commencer par les plus autoritaires et jusqu'à nos chères démocraties parlementaires, et les plus grandes et riches entreprises de la mondialisation libérale (Milliardaires de tous les pays, unissez-vous) se sont diablement intéressés à ces choses résumées en une formule magique, les « nouvelles technologies » auréolées de l'innocente poudre de perlimpinpin de la nouveauté. Plus encore, les puissants et les Etats entendent en tirer profit ne serait-ce qu'en les contrôlant et donc en contrôlant chacun d'entre nous, espionnant nos goûts, nos manies, nos idées, notre vie privée.

## *Des pirates solidaires*

Le théâtre est à la fête à tous les instants. Pas de cours, pas de discours, pas de témoignages. Pas de documents brut de décoffrage, du jeu, encore du jeu, toujours du jeu. Rien de tel que l'imaginaire pour coincer le réel dans ses cordes et en dénouer les nœuds. Saynètes à épisodes, personnages parlant couramment la langue automatique des machines et répondeurs électroniques, fiction en plusieurs scènes mettant en branle des personnes du monde réel, des héros malgré eux comme Dread Pirate Roberts, le fondateur du site Silk road (route de la soie) qui œuvrait sur le darkweb via le portail crypté Tor. Ce héros nous vaut une hilarante collusion historique. On voit des pirates des temps flibustiers armés d'épées (empruntées pour la bonne cause au musée Errol Flynn) venir à l'abordage d'un tribunal américain au moment où le procureur s'apprête à condamner celui qui sous le pseudo Dread Pirate Roberts, à deux fois la perpétuité et encore un bonus. Un vrai procès que *Pavillon noir* met en scène en faisant du condamné un héritier des pirates du XVIII<sup>e</sup> siècle que le spectacle réhabilite avec l'aide de l'historien Rediker, faisant ainsi des pirates d'aujourd'hui des héritiers de ceux d'hier, à la fois voyous et justiciers. En sus, cette séquence nous gratifie d'une satire piquante des présentateurs de chaînes d'info continue qui font le pied de grue devant les tribunaux en bredouillant les mêmes formules creuses ou prétentieuses.



Scène de "Pavillon noir" © Frédéric Desmesure

## « A l'heure de la surveillance de masse... »

A l'opposé, ceux qui voient dans ces nouvelles merveilles du monde sorties tout droit de l'intelligence humaine des instruments formidables pour partager des savoirs et des richesses, un outil fabuleux d'éducation, d'ouverture, d'émancipation politique et d'expression libre, ceux-là sont régulièrement poursuivis par ces Etats, ces gouvernements de tout bord, comme espions, terroristes, agents de l'étranger, pirates, malfaiteurs, citoyens indignes, etc. C'est de tout cela que parle *Pavillon noir*, un spectacle pirate.

Il y a trente ou quarante ans, les cinq acteurs et actrices du Collectif OS'O (d'après l'expression « on s'organise ») et les sept auteurs et autrices du collectif Traverse n'étaient pas encore nés. Ils ont vu naître Internet et ont vu se propager ces nouvelles technologies, ils ont grandi avec elles et leurs développements qui sont allés de pair avec la mondialisation. Ils circulent sur le Net comme un poisson dans l'eau qui l'a vu naître, ils savent les avancées et les dangers de ce monde virtuel et de ses agencements, ils en suivent les mises à jour et aujourd'hui ensemble, les deux collectifs se posent la question : « A l'heure de la surveillance de masse, du recul des libertés individuelles et de la fin de l'anonymat, peut-on vraiment continuer de considérer les sociétés occidentales comme des démocraties ? » C'est de cela aussi que parle *Pavillon noir*, un spectacle gaiement subversif.

Ces auteurs, ces acteurs férus de nouvelles technologies et souvent fortiches en la matière, sont plus encore des amoureux fous de cet art très ancien qu'est le théâtre. C'est éperdument de cela aussi que parle *Pavillon noir* ; de théâtre, follement.

*Pavillon noir* part à l'assaut de ce questionnement sur nos démocraties à l'heure des méfaits du web en fouillant dans le deep web ou freedom web avec les vieux moyens du théâtre : une scène, des corps, des mots. Et quelques accessoires. En l'occurrence : un canapé prêté sans contrepartie par la compagnie de transports Tchekhov and Co ; une sorte d'arc archaïque et magique offert par la fondation Eschyle et relooké par les ouvriers des forges Shakespeare, une entreprise vieille de plusieurs siècles ; des rideaux et des vitres sortis des ateliers Ibsen brothers ; une bougie offerte gracieusement par la Poquelin corporation... Poussant le bouchon de l'exigence, ils se sont interdits d'user de ces choses dont ils dénoncent les méfaits et entendent propager les bienfaits. Donc, pas de portable, pas de projection, pas d'écran. Rien qui vienne de ce monde virtuel dont ils ne font que parler. Une saine et formidable contrainte qui a libéré leur imagination scénique. *Pavillon noir* est un spectacle à la fois caustique, jovial et délirant.

Quinze séquences vont ainsi se succéder sans temps morts, certaines réunissant toute la troupe, d'autres plus intimes, la plupart à épisodes et d'autres pas, comme cette séquence traversée conjointement par les attentats parisiens et la ZAD de Notre-Dame des Landes. Plusieurs séquences racontent l'histoire d'une Kazakh qualifiée dans le spectacle de « Aaron Swartz au féminin » dont l'histoire ressemble à celle de ce martyr et génie du Net, partisan d'un Internet libre et ouvert. Le jeune [Aaron Swartz](#) s'est suicidé à 26 ans le 11 janvier 2013, un mois avant l'ouverture de son procès, il risquait des dizaines d'années de prison. La justice américaine l'accusait d'avoir mis à la disposition de tous plusieurs millions d'articles scientifiques de la plate-forme payante JSTOR à partir des locaux du MIT (Massachusetts Institute of Technology) où ces documents sont accessibles gratuitement. Le spectacle évoque l'histoire de l'imaginaire Anja Gavrilin (inspirée de la Kazakh d'origine russe Alexandra Elbakyan) qui a fait en sorte de mettre à la disposition des étudiants des milliers d'articles abrités sur des sites payants.

Par trois fois reviennent les poilants Tuto Ralph et Zoé qui créent sur Internet des sortes de fiches cuisine pour internautes. Ils vont traiter successivement de darkweb, des métadonnées et du bitcoin. C'est à la fois sérieux (informé) et complètement loufoque (dans son traitement scénique). Une autre série à épisodes, plus douce, nous entraîne en Syrie où un couple, après avoir passé la nuit ensemble, se découvre : elle prépare une manifestation anti-Assad et lui compte partir en Pologne pour le Creative Commons Summit, un rassemblement pour la défense de l'Internet libre, et songe à numériser Palmyre. Une histoire va naître ainsi sous nos yeux et connaître différents rebondissements. C'est aussi la force de *Pavillon noir* de faire magnifiquement alterner le lent et le rapide, l'intimité à deux et le commando des sept acteurs, le drôle et le grave.

## *Partage et bien commun*

Les sept auteurs (Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat et Yann Verburgh) ont travaillé treize semaines avec les cinq acteurs du collectif OS'O (Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard et Tom Linton) et, venus en renfort, Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout et Marion Lambert. Le créateur de la musique, Martin Hennart, et celui des lumières, Jérémie Papin, étaient aussi là en permanence. Baptiste Girard, l'un des cinq OS'O, ne joue pas, assurant la coordination générale avec Cyrielle Bloy. Contrairement à leurs précédents spectacles (Comme *Timon/Titus*, lire [ici](#)), ils n'ont pas eu besoin d'un metteur en scène pour construire cet ensemble qui évite tous les pièges de l'entassement et de la dispersion. C'est admirablement articulé, rythmé, envoyé. Et, dès le début, fracassant, mais je vous laisse découvrir ça. Si ce spectacle ne vient pas dans une ville proche de chez vous, déménagez.

Autre point et non des moindres. On ne peut pas s'aventurer dans le monde virtuel, au pays du bitcoin et des plateformes numériques sans passer par des codages, des adresses électroniques absconses. Comment faire ? La réponse est aussi drôle et belle que désarmante de simplicité ; une fois encore, le théâtre a réponse à tout.

Vers la fin du spectacle, les militants qui ont réussi à exfiltrer Anja Gavrilin s'avancent sur le plateau et chacun énonce les propos d'un commun manifeste. « L'excès des mesures sécuritaires a été, dans toute l'histoire de l'humanité, le propos des régimes sécuritaires », dit l'un. « L'internet profond demeure, dans beaucoup de pays, le dernier espace de contre-pouvoir, de dissidence, d'indépendance politique et journalistique », dit l'autre. « Nous luttons pour le droit à l'anonymat et développons des outils d'anonymisation », lance un troisième. Etc.

Ce manifeste est aussi le reflet ce que constitue le spectacle et dont son mode de production est porteur, activant des notions comme le partage et le bien commun. Méfiance d'un pouvoir central d'un côté, de l'autre mise au banc (du moins pour ce projet) du metteur en scène unique. « Nous construisons des outils pour reprendre notre souveraineté », « nous sommes le pouvoir », disent les militants de la fiction. Nous sommes le pouvoir, écrivent les auteurs, clament les acteurs.

**Créé au Gallia Théâtre de Saintes, le spectacle a commencé une tournée qui se poursuivra la saison prochaine : TNBA de Bordeaux jusqu'au 3 fév ; CDN de Rouen du 7 au 9 fév ; CDN de Tours du 13 au 17 fév ; Phénix de Valenciennes les 21 et 22 fév ; Scène nationale d'Aubusson le 6 mars ; Les 3 Arches de Brive le 8 mars ; Espace 1789 à Saint-Ouen le 13 mars ; Le Canal à Redon le 15 mars ; TU de Nantes du 20 au 22 mars ; Scène nationale d'Annecy les 27 et 28 mars ; Agora de Boulazac le 3 avril ; Scène nationale Sud-Aquitaine les 5 et 6 avril ; Avant-Scène à Cognac le 24 avril ; Le Champ de Foire à St-André-de-Cubzac le 3 mai ; Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines les 10 et 11 mai.**

## / critique / Hissez haut les geeks !

31 janvier 2018 / dans À la une, Anney, Bordeaux, Rouen, Théâtre, Tours, Valenciennes / par Stéphane Capron



photo Frédéric Desmesure

**Pavillon Noir est un spectacle qui parle de la génération numérique avec les moyens traditionnels du théâtre. Une sacrée prouesse. Le spectacle débute une très longue tournée en France.**

Cela commence comme un spectacle de stand-up. Une comédienne s'adonne au traditionnel message d'annonce sur les portables d'une façon totalement désopilante, elle est accompagnée d'un clown qui traduit ses propos en mimant des émoticônes ; autant d'idées en aussi peu de temps donnent le ton d'un spectacle dont le rythme ne faiblit à aucun moment.

Deux collectifs se sont réunis pour créer ce Pavillon Noir ; [le collectif Traverse à l'écriture](#) et [le collectif OS'O \(artistes associés au Quartz et au Galla théâtre\) pour le jeu](#). De cette alliance jaillit un petit bijou d'inventivité sur des sujets dans l'air du temps : les lanceurs d'alerte, les pirates informatiques, les activistes du net.

**Le grand tour de force de Pavillon Noir est de traiter du monde virtuel sans utiliser sur le plateau les outils technologiques d'aujourd'hui.** Il n'y a que des corps, des comédiens, pas de vidéo. Ces artistes traduisent par l'art du geste les comportements de la génération Y. Pour la première fois au théâtre, on peut voir sur scène des métadonnées s'agiter dans tous les sens !

**Pavillon Noir dresse le portrait d'une société sans cesse en mouvement.** Des bitcoins aux zadistes, en passant par le hameçonnage numérique, il est cœur des nouvelles problématiques qui surgissent dans l'actualité. Le tout est joué sur le ton d'un polar entrecoupé de séquences hilarantes qui mettent en scène les « tutos » de Nico ainsi que les sketches de deux jeunes youtubeurs.

**C'est riche, bien joué, dans une esthétique léchée, aux couleurs acidulées.** Le texte invente une nouvelle forme de dialogues demandant aux comédiens une agilité aiguisée avec cette langue du numérique qui utilise un vocabulaire souvent composé de signes. On est impressionné par l'agilité et la créativité du collectif OS'O qui avait déjà été repéré lors du festival Impatience 2015 avec [Timon/Titus en reportant les prix du public et du jury](#).

## Pavillon noir

Un projet du Collectif OS'O écrit par le Collectif Traverse

Auteurs : Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat & Yann Verburgh ; Acteurs : Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert & Tom Linton ; Vigie/coordination artistique : Cyrielle Bloy & Baptiste Girard ; Scénographie : Ingrid Pettigrew ; Costumes : Aude Désigaux ; Maquillage : Carole Anquetil ; Création Lumières : Jérémie Papin ; Régie générale : Emmanuel Bassibé ; Musique : Martin Hennart

Production déléguée : le Collectif OS'O.

Coproductions : le Gallia théâtre – scène conventionnée de Saintes ; le Fonds de dotation du Quartz de Brest ; le TnBA – Théâtre national de Bordeaux Aquitaine ; le Centquatre – Paris ; le Centre dramatique national de Normandie – Rouen ; Le Canal Théâtre du Pays de Redon – scène conventionnée pour le théâtre ; le Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia ; le Phénix – scène nationale de Valenciennes, dans le cadre du CAMPUS, Pôle européen de création ; le Théâtre Jean Lurçat – scène nationale d'Aubusson ; la Scène nationale du Sud-Aquitain – Théâtre de Bayonne ; les Treize Arches – scène conventionnée de Brive ; Le Carré – Colonnes, scène conventionnée de Saint Médard-en-Jalles / Blanquefort ; l'OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine ; l'IDDAC – Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel – Agence culturelle de la Gironde.

Projet soutenu par La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle ; la Direction Régionale des Affaires Culturelles – Drac Nouvelle-Aquitaine ; le Fonds de soutien à la création de la Mairie de Bordeaux ; le fonds d'insertion de l'éstba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine, la SPEDIDAM.

Remerciements à l'équipage de la Recouvrance à Brest.

Production en cours : CNT et Adami.

Le Collectif OS'O est soutenu par le Conseil régional de la Nouvelle-Aquitaine ; le Conseil départemental de la Gironde et la Ville de Bordeaux.

Durée: 2h15

*Création le 18 janvier 2018 au Gallia théâtre de Saintes (17)*

*Le 19 janvier – Gallia théâtre – Saintes (17)*

*Du 24 janvier au 3 février – TnBA – Bordeaux (33) – 9 représentations*

*Du 7 au 9 février – CDN de Rouen (76)*

*Du 13 au 17 février – CDR de Tours (37) – 5 représentations*

*Les 21 et 22 février – Le Phénix, scène nationale – Valenciennes (59)*

*Le 6 mars – Théâtre Jean Lurçat – Aubusson (23)*

*Le 8 mars – Les Treize Arches – Brive (19)*

*Le 13 mars – Espace 1789 – Saint-Ouen (93)*

*Le 15 mars – Le Canal-Théâtre du pays de Redon (35)*

*Du 20 au 22 mars – Le TU – Nantes (44)*

*Les 27 et 28 mars – Bonlieu, scène nationale – Annecy (74)*

*Le 3 avril – PNAC Agora – Boulazac (24)*

*Les 5 et 6 avril – Scène nationale du Sud-Aquitain – Théâtre de Bayonne (64)*

*Le 24 avril – L'Avant-Scène – Cognac (16)*

*Le 3 mai – Le Champ de Foire – Saint-André-de-Cubzac (33)*

*Les 10 et 11 mai – Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines (78)*

*Tournée 2017-2018 en cours de montage*



## PAVILLON NOIR

THÉÂTRE

COLLECTIF OS'O ET COLLECTIF TRAVERSE

*Quand un collectif de jeunes acteurs rencontre un collectif de jeunes auteurs, qu'est-ce qu'ils fomentent ? Des histoires de pirates, incarnées et affranchies.*

**T**

Se poser au théâtre les questions qui agitent le présent, tout en y affichant un jeu très incarné et une dramaturgie accessible à tous, voilà ce que réussit le collectif d'acteurs OS'O, qui a vu le jour en 2011, au sein de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux. C'est aujourd'hui l'une des jeunes bandes théâtrales les plus prometteuses : en 2016, au festival Impatience 1, elle raffa d'ailleurs les Prix du jury et du public avec *Timon/Titus*, un spectacle brochant deux pièces de Shakespeare sur le thème de la dette. Cette fois-ci, le collectif hisse le *Pavillon noir* et navigue dans les eaux de la piraterie, cliquant de l'œil à la flibuste pour mieux s'orienter dans le « deep Web » contemporain – Net profond –, espace d'échanges dérégulé où tout est possible, le meilleur comme le pire. Sa

bonne idée ? Avoir convié à écrire et à co-mettre en scène un autre collectif (Traverse), constitué de sept jeunes auteurs et rencontré en 2015.

Dans le contexte de cet océan numérique, tous ont imaginé plusieurs figures inspirées de célèbres hackers lutant pour la diffusion gratuite de la connaissance (tel le jeune Américain Aaron Schwartz), de zadistes français assignés à résidence par l'état d'urgence, ou encore d'opposants syriens actifs sur le Net. Comme dans une série, plusieurs pistes dramatiques sont explorées, rythmées par des intermèdes cocasses bien envoyés. L'une des trois histoires – la plus étonnante par sa mise en scène – se déroule dans un espace virtuel. Là où certains se seraient outillés de béquilles technologiques, les OS'O font confiance à leurs seuls corps d'acteurs pour incarner la vie

Hackers et activistes. On les découvre faits de chair et de sang, sans béquille technologique.

numérique de sept « hacktivistes », dispersés sur la planète et s'acharnant à sauver une héroïque « pirate ». L'encodage secret, dessiné en duo par une gestuelle chorégraphique, est l'un des plus beaux moments du spectacle... Le profil de certains personnages mériterait sans doute un degré supplémentaire de complexité... *Pavillon noir* est un spectacle encore vert et plus univoque que *Timon/Titus*, qui créait le débat à même la scène. Mais c'est une audacieuse expérience de liberté artistique. – **Emmanuelle Bouchez**  
1 *Télérama* est partenaire du festival Impatience depuis sa fondation, en 2009. | 2h15 | Jusqu'au 3 février au TnBA, à Bordeaux (33), tél. : 05 56 33 36 80. Du 7 au 9 à Rouen (76), tél. : 02 35 70 22 82, du 13 au 17 à Tours (37), tél. : 02 47 64 50 50. Et jusqu'en mai à Valenciennes, Aubusson...

**ATELIER 29**

CIRQUE

**MATHURIN BOLZE**

**T**

Ces treize jeunes artistes qui ont choisi le cirque pour avenir forment, sous le chapiteau, une joyeuse cohorte. En témoigne le spectacle rituel conçu par Mathurin Bolze, qui clôt leur cycle au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. L'artiste trampoliniste et metteur en piste – lui-même sorti de la grande école il y a vingt-deux ans – a imaginé pour eux un fougueux voyage du sol au ciel, recréant les mondes suspendus qu'il affectionne tant. Des radeaux de planches montent et descendent comme des balançoires sur lesquelles les acrobates se rassemblent ou s'élancent pour œuvrer à leurs spécialités. Dans cette harmonie générale à laquelle contribuent aussi les étudiants lyonnais de l'École nationale supérieure d'arts et techniques du théâtre – lumières chaudes et sombres aux éclats soudains, fil sonore de percussions et de voix bruisant de leurs langues maternelles variées, costumes blancs aux arêtes noires –, tout le monde finit par trouver sa place, même les moins fringants.

Les femmes de cette promo 29 surprennent davantage que les hommes.

## PAVILLON NOIR DU COLLECTIF O'SO AU TNBA

25 janvier 2018 Par  
**David Rofé-Sarfati**

| 0 commentaires



TELECHARGER LE PDF

*Le collectif O'So livre dans une pièce drôle et rafraîchissante la digestion de longues lectures et études autour du piratage informatique et des phénomènes de transgressions sur le net.*



On nomme *Pavillon Noir* le drapeau hissé sur les vaisseaux pirates du XVIIe et XVIIIe siècle, généralement orné d'un crâne et de tibias croisés, pour effrayer leurs ennemis. Voleurs et égorgeurs terrifiants, ces bateaux pirates constituaient aussi un mode d'organisation égalitaire. Sur ce biais le collectif s'empare aussi de l'histoire de Joshua Goldberg un jeune Américain de 20 ans arrêté par le FBI pour ses activités de trolling où Goldberg était parvenu à se faire passer pour un sympathisant de l'Etat islamique. Dans le même mouvement, ils vont s'intéresser au darknet où se déploie un commerce mondialisé de drogues et d'armes. Après le trolling, art de jeter de l'huile sur le feu sur Internet c'est l'art d'utiliser le net de façon libre qui séduit le collectif. Même si cette façon est libre surtout de taxes!

Le propos se cherche, il est à la lisière de la subversion empruntée, de la fausse insurrection ou de l'immobilisme actif des groupuscules zadistes. Nous sommes dans une posture plus que dans un discours. Parfois même la pièce dérape lorsque elle pedestalise des Robin des Bois multimillionnaires ou lorsque rend Bachar responsable de la destruction de Palmyre. Mais peu nous en chaut tant le travail de l'équipe est profond et précieux. L'esprit est à la conquête d'une authentique liberté. Le geste est vertueux et le coeur mis dans cette pièce nous saisit et nous emmène dès la première scène. Celle-ci est remarquable : une femme nous harangue à la manière du 20e siècle sur les dangers du Big Data quand un troll vient la perturber. La pièce débute ainsi sur une injonction à changer de logiciel, ou de lunettes, avec un léger mépris pour le vieux monde.

Insaisissable telle une anguille, la pièce file au Kazakstan, en Syrie, ou à Rennes, à un rythme soutenu durant 2h15. Au Kazakstan une Robinhackeuse des bois doit être exfiltrée d'urgence. 7 samouraïs du net coopèrent comme une équipe de Xfiles. C'est drôle, enlevé, mais on a un peu perdu la subversion dans ce respect des codes du genre. C'est Scoobidoo sans le chien. Il n'empêche que l'on comprend vaguement les techniques et que cela donnerait bien envie de participer à cette escape game inversé (mais toujours une histoire de clefs).

Et quand l'enjeu n'est rien moins que la reconstruction du monde en déliquescence (ou simplement de faire sauter l'ancien pour commencer), il y a de quoi susciter des vocations de Hackers au grand cœur, pillant les données scientifiques mercantilisés pour les offrir au monde, ou sauvant une Palmyre virtuelle du pillage, de la destruction et de l'oubli. Ou de concevoir des tutos youtube hilarants.

Une pièce rafraîchissante, un peu plombée à la toute fin par un plaidoyer donneur de leçon qui ramène à la première scène... mais une pièce à voir absolument,

Auteurs : Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat, Yann Verburgh

Interprètes : Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert, Tom Linton

Coordination artistique : Cyrielle Bloy et Baptiste Girard Scénographie : Ingrid Pettigrew

Costumes : Aude Désigaux

Maquillage : Carole Anquetil

Création lumière : Jérémie Papin Régie générale : Emmanuel Bassibé Musique : Martin Hennart

# Pavillon noir, à l'abordage tout feu tout flamme du net et de ses dérives

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

30 janvier 2018

Chroniques, Théâtre

Print PDF

*Le verbe haut, le pavillon hissé au grand mât, les pirates du collectif Os'o s'associent pour le meilleur aux flibustiers du collectif Traverse et s'arment d'humour, de dérision et d'une sacrée dose de talent, pour partir à l'assaut de la toile et du numérique. Prenant à rebours la technologie qui est leur de matière première, ils signent un spectacle drôle, intelligent et délirant. Brillant !*

Comme dans toutes salles de spectacles, une ouvreuse (hilarante Bess Davies) vient nous rappeler les règles de bienséances et tout particulièrement d'éteindre notre satané portable. Un brin hystérique, un poil parano, elle se lance dans une diatribe furieusement drôle fustigeant les méfaits de ces « joujous » technologiques, véritables espions de nos vies et facilement piratables. C'est le point départ d'une course folle, d'un voyage fantastique, étourdissant au cœur du web. Nous saturant d'informations, les membres du **collectif Os'o** prennent possession de nos cerveaux, comme les pop-up, les fils d'actualités, les virus s'emparent de nos ordinateurs. Multipliant les références, les clins d'œil avec gourmandise, auto-dérision, ils s'amuse de nos doutes, de nos interrogations.



Au TnBA, les collectifs Os'o et Traverse surfe sur le web pour mieux en appréhender les contours qu'ils soient bon ou mauvais © Frédéric Desmesure



Avec du maquillage, peu d'accessoires, les comédiens du collectif Os'o font appel à notre imaginaire pour nous transporter dans différents univers © Frédéric Desmesure

Au-delà de saynètes drolatiques, des insertions loufoques, grand-guignolesques – les tutos Ralph & Zoé sont un modèle du genre, hilarant –, le collectif d'auteurs Traverse s'inspire d'expériences autant positives que négatives qui alimentent l'histoire du net. Ainsi, Aaron Swartz, cet Américain qui rêvait de rendre, via la toile, le savoir accessible gratuitement à tous, devient sous leur plume, Anja Gavrilin (irradiante Marion Lambert), une Kazakh qu'un groupe de hackers tente d'exfiltrer vers la Russie. Le procès avorté ce hacker d'Outre-Atlantique, suite à son suicide à 26 ans, nourrit celui imaginaire d'un autre idéaliste (ténébreux Jérémy Barbier d'Hiver) qui sans s'en rendre compte à créer le plus grand réseau de vente de drogues utilisant le bitcoin, monnaie intraquable, via le darkweb. Des « Zadistes » en herbe, opposés à l'installation d'un

aéroport à Notre-dame des Landes, rêvant d'un monde où les informations ne seraient pas manipulées, se font tracer via leur adresse IP par la police Rennaise. Un jeune génie de l'informatique syrien (bouleversant Moustafa Benaïbout) souhaite sauver l'antique cité de Palmyre numériquement, alors aux mains de DAESH qui la ronge, la détruit. Par touche, mêlant les destins de vie façon zapping, le texte écrit à quatorze mains brosse le portrait en clair-obscur de cet univers technologique qui a, en moins de 20 ans, envahit nos vies. Passant du rire aux larmes, ce conte moderne captive, enchante et réveille nos esprits les forçant à s'interroger sur cette existence dépendante du virtuel, du net, des téléphones portables.

Si quelques longueurs de-ci de-là alourdissent un peu le dense et riche propos, que le temps devrait gommé rapidement, la présence scénique lumineuse, le jeu époustoufflant des membres du collectif Os'o charme et ensorçèle. Chacun dans son registre sait parfaitement attraper nos attentions et habiter les différents personnages qu'il interprète qu'il soit une métadonnée, un terroriste du web, une riche héritière, ou un pirate tout droit sortie du XVIIe siècle. Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert et Tom Linton sont le sel, la force de cette pièce monstre, de cette fable ingénieuse qui questionne nos fantasmes, nos peurs face à la pieuvre qu'est le web. Un moment de théâtre à l'ancienne époustoufflant qui use et abuse avec virtuosité des plus simples artifices sans tomber dans la facilité d'effets trop technologiques. Une farce noire, une histoire de pirates d'aujourd'hui qui touche en plein cœur à voir au plus vite.



Du darkweb au site de rencontre, les collectifs Os'o et Traverse revisitent le net © Frédéric Desmesure

*Pavillon noir du collectif Traverse*

*Un projet du Collectif OS'O*

*TnBA – Salle Vauthier*

*3 Place Pierre Renaudel*

*33800 Bordeaux*

*jusqu'au 3 février 2018*

*du mardi à vendredi à 20h et samedi à 19h*

*durée 2h15*

*texte écrit par le Collectif Traverse : Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat & Yann Verburgh*

*Vigies, coordination artistique : Cyrielle Bloy & Baptiste Girard*

*Costumes d'Aude Désigaux*

*Création lumières de Jérémie Papin*

*Scénographie d'Ingrid Pettigrew*

*Maquillage & coiffure de Carole Anquetil*

*Musique de Martin Hennart*

*Régie générale : Emmanuel Bassibé*

*Avec Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert & Tom Linton*

## Pavillon noir

du collectif Os'O, les 18 et 19 janvier au théâtre Gallia, Saintes

Il y a des choix qui en disent long sur ceux qui les font. Pour les cinq comédiens qui devinrent le collectif Os'o afin de ne pas être dépendant du bon vouloir des metteurs en scène, il n'y avait rien d'anodin à travailler sur la dette pour leur première pièce d'ampleur (*Timon/Titus*). Et pour ces mêmes jeunes gens qui essaient de réinventer de nouvelles façons de collaborer au théâtre, il n'est pas moins pertinent de devenir pirate. Première utopie anarchiste – selon Markus Rediker – la communauté pirate a fui les mers du XVII<sup>e</sup> siècle pour revenir aujourd'hui sous le visage d'un réseau de hackers. Associés au collectif d'auteurs Traverse, les Os'o tentent avec *Pavillon noir* « une écriture internet de plateau ». Fond, processus de création, forme et talent confondus : plus contemporain tu meurs.

◇ A.J.-C.



*Pavillon Noir* du collectif OS'O © Mathieu Gervaise

« Pavillon noir »

Jusqu'au 3 février au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine

En tournée ensuite

Quand on voit le pavillon noir avec sa tête de mort et ses tibias croisés, les pirates ne sont pas loin avec leur cortège de rapines et d'assassinats. Derrière l'image d'Épinal véhiculée par le cinéma, les historiens ont montré une réalité plus complexe, un mode d'organisation qui pouvait être assez égalitaire, avec un capitaine élu et révocable et une distribution du butin débattue. Aujourd'hui c'est de piratage informatique que l'on nous parle. Et si ce piratage était lui aussi plus complexe que l'image qui en est proposée dans les media ? On a parfois présenté le net comme un outil démocratique où tout le monde, et pas seulement les experts et les hommes de pouvoir, pourraient se faire entendre, un outil qui offrirait un accès à la culture pour tous. Le problème est que le net s'apparente de plus en plus à Big Brother. Les Google, Amazon et autres Facebook connaissent tout de nous, nos goûts, nos préférences sexuelles, nos loisirs, les lieux que nous fréquentons. Des figures se lèvent pour s'opposer à cette dérive, des lanceurs d'alerte comme Edward Snowden, qui a révélé les détails de plusieurs programmes de surveillance de masse américains et britanniques ou Chelsea Manning, l'ancien analyste militaire américain qui a fait fuiter des documents classifiés fournissant des révélations sur l'intervention américaine en Irak et sur la prison d'Abou Ghraib. Aaron Schwartz un jeune génie de l'informatique, fervent partisan de la liberté numérique et de la culture libre, qui a mis en ligne des millions d'articles scientifiques pour les mettre à la disposition de tous les étudiants, a été poursuivi par le Procureur du Massachusetts et a préféré se suicider pour échapper à la longue peine de prison qui lui était promise.

C'est de ce sujet que s'est emparé le Collectif OS'O, qui nous avait séduit dans sa précédente création *Timon/Titus* sur la question « Doit-on payer ses dettes ? ». Les sept comédiens se sont associés cette fois au collectif Traverses, sept auteurs formés dans les écoles supérieures d'art dramatique qui écrivent en ayant un rapport étroit avec la pratique théâtrale. C'est sans envahir le plateau d'outils technologiques mais par la parole et le langage du corps, que le Collectif OS'O va faire passer l'idée de cet envahissement de nos vies par une surveillance technologique plus ou moins consentie, dont nous n'avons pas toujours conscience et évoquer les ripostes qui tentent de s'organiser. Des histoires plus ou moins inspirées de la réalité comme l'affaire de Tarnac (des jeunes autonomes ont été surveillés par les Renseignements Généraux pendant des années, soupçonnés de sabotages de lignes SNCF sans qu'on n'ait jamais rien trouvé contre eux) ou l'exfiltration d'une hackeuse utopiste - avec faux papiers, piratage de comptes, recours aux bitcoins pour financer l'opération - alternent avec des moments plus clownesques très réussis. Ainsi deux jeunes geek en costumes très colorés présentent des « tutos » fantaisistes et dénoncent les usages abusifs de l'internet avant de conclure « n'hésitez pas à liker » ! Merveilleuse illustration de nos contradictions.

On peut leur reprocher que, à vouloir évoquer trop de thèmes, ils égarent un peu le spectateur. Est-ce lié à l'écriture collective ? Toujours est-il que l'ensemble gagnerait à être recentré. Mais c'est un reproche mineur car sur ce sujet qui semble abstrait ils réussissent à faire quelque chose de très théâtral. La mise en scène nous conduit de lieux très réalistes, le salon des jeunes autonomes par exemple, à des rencontres plus virtuelles, du procès d'un pirate, couvert par un journaliste en doudoune qui s'est fait la tête de PPD, à la fuite éperdue de la hackeuse utopiste. Cela va vite, on passe du sérieux au comique et les comédiens ne nous lâchent jamais. La distribution est un peu inégale, mais il y a chez ces jeunes acteurs une énergie et une inventivité formidables. On a envie de les suivre dans leurs mises en garde contre la perte de souveraineté liée au développement de l'internet et dans leur appel à construire les outils pour la reprendre.

*Micheline Rousselet*

Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, relâche le lundi

TnBA-Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel, Bordeaux

Réservations 05 56 33 36 80

En tournée ensuite : Rouen, Tours, Valenciennes, Brive, Saint-Ouen etc.